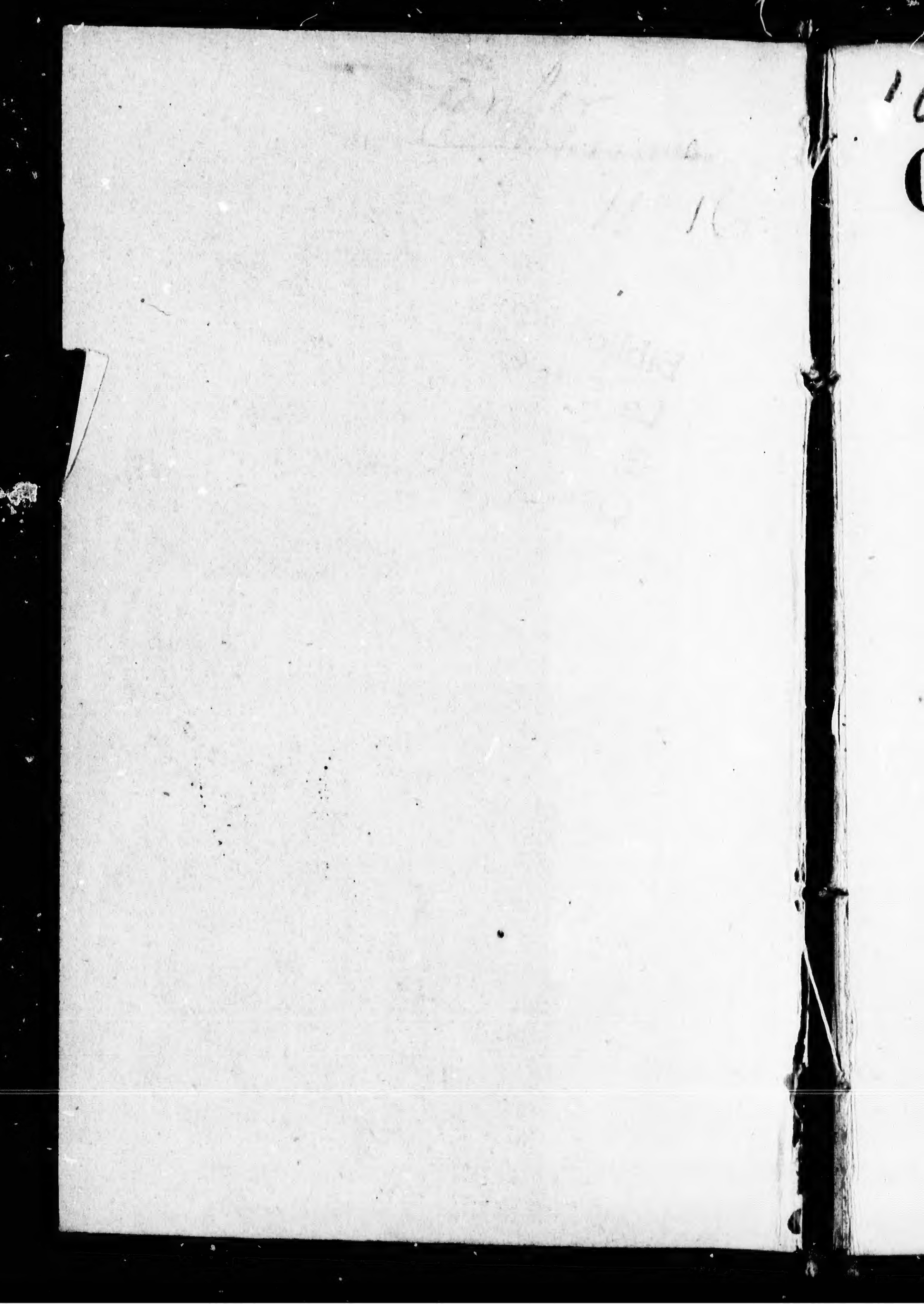


PETIT

# CATÉCHISME

## HISTORIQUE

CONTENANT EN ABRÉGÉ

L'HISTOIRE SAINTE ET LA DOCTRINE CHRÉTIENNE

**Par M. Fleury**

Prêtre, Prieur d'Argenteuil

Nouvelle Édition



QUÉBEC

A VENDRE CHEZ C.-F. HAMEL

Rue St-Jean, 49 (Haute-Ville)

1847

# CATÉCHISME

## HISTORIQUE

Par M. Fleury

QUÉBEC

PETIT

# CATÉCHISME HISTORIQUE.

## PREMIÈRE PARTIE

CONTENANT UN ABRÉGÉ

## *L'HISTOIRE SAINTE.*

### LEÇON PREMIÈRE.

*De la création.*

Dieu a fait le monde de rien, par sa parole et sa volonté, et pour sa gloire. Il l'a fait en six jours. Le premier jour, il a créé le Ciel et la Terre, ensuite la Lumière; le second jour, il créa le Firmament, qu'il appela le Ciel; le troisième jour, il sépara l'Eau et la Terre, et fit produire à la terre toutes les Plantes; le quatrième, il créa le Soleil, la Lune et les Étoiles; le cinquième, il forma les Oiseaux dans l'Air et les Poissons dans la Mer; le sixième, il produisit les Animaux terrestres, et forma l'Homme à son image; et Dieu se reposa le septième jour. Pour faire

l'homme, il forma d'abord le corps de terre, puis il y mit une âme faite à son image. L'homme est l'image de Dieu, parce qu'il est capable de connaître Dieu et de l'aimer, et c'est pour cela que Dieu l'a fait. Le premier homme eut nom *Adam*. Dieu lui donna pour compagne la femme, qu'il forma d'une de ses côtes, afin qu'il l'aimât comme une partie de lui-même; ainsi il institua le mariage. La première femme fut nommée *Eve*. Dieu mit Adam et Eve dans le Paradis terrestre, qui était un jardin délicieux, où ils vivaient heureux. Ils avaient la liberté de manger toutes sortes de fruits, hors ceux de l'arbre de la Science du bien et du mal, que Dieu leur avait défendus. Ils étaient nus, sans en avoir de honte, parce qu'ils n'avaient point de malice. Ils ne souffraient aucune incommodité, et ne devaient point mourir. Dieu avait aussi créé de purs Esprits, qui sont les Anges.

*Demande*. Qui a fait le monde? *Réponse*. C'est Dieu. D. De quoi l'a-t-il fait? R. Il l'a fait de rien. D. Comment l'a-t-il fait? R. Par sa parole. D. Pourquoi l'a-t-il fait? R. Pour sa gloire. D. De quoi a-t-il fait le premier homme? R. Il a fait le corps de terre. D. Et l'âme? R. Il l'a créée de rien. D. Pourquoi Dieu a-t-il fait l'homme? R. Pour le connaître et pour l'aimer. D. De quoi fut faite la première femme?

R. D'une côte de l'homme. D. Pourquoi cela ? R. Pour montrer qu'ils étaient tous deux d'une même chair. D. Qu'est-ce que le Paradis terrestre ? R. Un beau jardin, où Dieu mit Adam et Eve. D. En quel état y vivaient-ils ? R. Ils vivaient heureux. R. Quand devaient-ils mourir ? R. Ils ne devaient point mourir. D. Qui sont les Anges? R. De purs esprits qui n'ont point de corps.

---

## LEÇON II.

### *Du péché du premier homme.*

Il y eut des Anges qui se révoltèrent contre Dieu, et il les précipita dans l'Enfer et dans le feu éternel. Ce sont les démons ou les diables, qui s'occupent à tenter les hommes et à les révolter contre Dieu. Un de ces malins esprits se servit du serpent, et persuada à la femme de manger du fruit de l'arbre que Dieu leur avait défendu : elle en mangea et en fit manger à son mari. Alors Dieu maudit le serpent, et déclara que de la femme naîtrait celui qui lui écraserait la tête, c'est-à-dire le Sauveur du monde, qui viendrait un jour détruire la puissance du démon. Il chassa Adam et Eve du Paradis, et ils demeurèrent dans un état fort misérable. Ils perdirent la grâce de Dieu, et devinrent captifs du diable, et sujets à la mort et à toutes les incommo-

dités du corps, et de plus à l'ignorance et à la concupiscence. La concupiscence est l'amour de nous-mêmes, qui nous détourne d'aimer Dieu notre Créateur : et de là viennent tous les péchés qui mènent à la peine éternelle. Comme Adam et Eve n'eurent des enfants qu'après leur péché, leurs enfants naquirent sujets aux mêmes misères qu'eux, et les firent passer à leurs descendants, en sorte que tous les hommes naissent dans le péché, ennemis de Dieu, et destinés à l'Enfer. C'est ce mal que nous appelons le *péché originel.*

*Demande*. Qui est le démon ? *Réponse*. C'est un ange rebelle à Dieu. D. A quoi Dieu l'a-t-il candamné? R. Au feu éternel. D. A quoi s'occupe-t-il? R. A tenter les hommes et à leur faire offenser Dieu. D. Comment tenta-t-il le premier homme ? R. Il entra dans le serpent et persuada à la femme de manger du fruit défendu. D. Que fit-elle ensuite? R. Elle en fit manger à son mari. D. Que fit Dieu? R. Il maudit le serpent. D. Comment punit-il Adam et Eve ? R. Il les chassa du paradis terrestre. D. Que leur promit-il ? R. Que la femme écraserait la tête du serpent. D. Qu'est-ce à dire? R. Qu'il viendrait un Sauveur des hommes pour ruiner la puissance du démon. D. En quel état se trouva l'homme après son péché ? R. Fort misérable, et en son âme et en son corps. D. Quels maux lui vinrent de la part du corps? R. Toutes sortes d'incommodités, les maladies et la mort. D. Et de la part de l'âme? R. L'ignorance et la concupis-

cence. D. Qu'est-ce que la concupiscence? R. L'attachement que nous avons à n'aimer que nous. D. Que produit-elle? R. Le péché. D. Que produit le péché? R. La mort éternelle. D. Quand Adam et Eve eurent-ils des enfants? R. Après leur péché. D. Leur péché passa-t-il à leurs enfants? R. Oui, et aux enfants de leurs enfants. D. Ce mal dure-t-il encore. R. Oui, tous les hommes naissent avec ce péché. D. Comment l'appelle-t-on? R. Le péché originel.

---

## LEÇON III.

### *Du déluge et de la loi de nature.*

Les premiers enfants d'Adam et d'Eve furent Caïn et Abel. Caïn tua son frère par envie de sa vertu; et les descendants de Caïn furent méchants. Adam eut un autre fils, nommé Seth, dont les enfants conservèrent la crainte de Dieu; mais ils s'allièrent avec les méchants et se corrompirent, de sorte que, tous les hommes s'étant adonnés à mal faire, Dieu résolut de les faire périr dans un déluge universel. Il n'y eut que Noé, descendu de Seth, qui trouva grâce devant Dieu. Dieu l'avertit de son dessein et lui commanda de bâtir une arche, c'est-à-dire un vaisseau carré et couvert en forme de coffre, assez grand pour contenir une double paire de chaque espèce de bêtes et d'oiseaux. Quand il y

fut entré, Dieu fit tomber pendant quarante jours et quarante nuits une pluie épouvantable, accompagnée de débordements de la mer, en sorte que toute la terre fut couverte d'eau. Tous les hommes et tous les animaux furent noyés; il n'y eut que huit personnes de sauvées : Noé, sa femme, ses trois fils et leurs femmes, et les animaux qui étaient dans l'arche. Après le déluge, le monde fut repeuplé par les trois enfants de Noé : Sem, Cham et Japhet. Ainsi nous sommes tous frères. Mais les hommes devinrent bientôt plus méchants qu'auparavant. Au lieu d'adorer Dieu, la plupart adoraient le soleil, la lune, ou d'autres créatures; ils n'honoraient point leurs pères; ils étaient impudiques; ils se tuaient, se volaient et se calomniaient les uns les autres, ne disaient point la vérité, et suivaient leurs désirs déréglés. En tout cela, ils faisaient contre leur raison et leur conscience, qui est la loi de nature.

*Demande*. Qui fut le premier meurtrier dans le monde? *Réponse*. Caïn qui tua son frère Abel. D. Pourquoi le tua-t-il? R. Par envie de sa vertu. D. Tous les hommes furent-ils méchants comme lui? R. La plupart le furent. D. Ne resta-t-il pas un homme agréable à Dieu? R. Il ne resta que Noé. D. Que fit Dieu pour punir les hommes? R. Il envoya le déluge. D. u'est-ce que le déluge? R. Une grande

inondation qui couvrit d'eau toute la terre. D. Que devinrent les hommes ? R. Ils furent noyés. D. Et les bêtes ? R. Elles furent aussi noyées. D. Que devint Noé ? R. Dieu le conserva dans l'arche. D. Qu'était-ce que l'arche de Noé ? R. Un grand vaisseau carré et couvert en forme de coffre. D. S'y sauva-t-il seul ? R. Oui, avec sa famille. D. Et quoi encore ? R. Une couple de bêtes et d'oiseaux de toutes sortes. D. Tous les hommes sont-ils nos frères ? R. Oui, parce que nous venons tous d'Adam et de Noé. Qu'est-ce que la loi de nature ? R. C'est la raison et la conscience. D. Que nous enseigne-t-elle à l'égard de Dieu ? R. Qu'il ne faut adorer que lui. D. Et à l'égard des hommes ? R. De ne faire à personne ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît. D. Et à l'égard de nous-même ? R. De modérer nos passions et nos désirs.

---

## LEÇON IV.

### *D'Abraham et des autres Patriarches.*

La vraie Religion et la Loi de nature se conservèrent chez quelques saints personnages, principalement de la race de Sem. Un d'entre eux fut Abraham, que Dieu choisit pour faire alliance avec lui. Il lui commanda de quitter son pays, et lui promit de le rendre père d'un peuple innombrable, de donner à ce peuple la terre de Chanaan, et de bénir en sa race toutes les nations de la terre : ce qui marquait que de sa postérité naîtrait le Sauveur du monde. Abraham crut aux

promesses de Dieu, qui lui ordonna la circoncision pour marque de son alliance et lui donna un fils nommé *Isaac*. Dieu, voulant éprouver la foi d'Abraham, lui commanda de sacrifier ce cher fils; mais il l'arrêta comme il était près de l'égorger. Isaac fut père de Jacob, autrement nommé Israël, qui eut douze fils, entre autres Lévi, Juda, Joseph et Benjamin. Ce sont les douze Patriarches, pères des douze Tribus qui composèrent tout le peuple d'Israël. On appelle aussi *patriarches* tous les Saints qui ont vécu sous la Loi de nature.

*Demande*. Où se conserva la loi de nature après le déluge? *Réponse*. Dans la famille de Sem. D. Qui fut celui avec qui Dieu fit alliance? R. Abraham. D. Que lui ordonna-t-il? R. De quitter sa famille et son pays. D. Que lui promit-il? R. De faire venir de lui un grand peuple. D. Que lui promit-il encore? R. De lui donner la terre de Chanaan. D. Que lui promit-il de plus grand? R. De bénir en sa race toutes les nations de la terre. D. Que voulait dire cela? R. Que le Sauveur du monde viendrait de la race d'Abraham. D. Quelle fut la marque de l'alliance de Dieu avec Abraham? R. La circoncision. D. Qui fut le fils d'Abraham? R. Isaac. D. Pourquoi le voulut-il sacrifier? R. Pour obéir à Dieu. D. Pourquoi Dieu le lui avait-il commandé? R. Pour éprouver sa foi. D. Qui fut Jacob? R. Le fils d'Isaac. D. Quel est l'autre nom de Jacob? R. Il fut nommé Israël. D. Combien eut-il d'enfants? R. Il en eut douze. D. Comment les appelle-t-on? R. Les Patriarches.

## LEÇON V.

### *De la servitude d'Egypte, et de la Pâque.*

Les frères de Joseph le vendirent par envie. Il fut mené en Egypte, où il fut longtemps esclave ; mais il demeura fidèle à Dieu, qui le délivra et le fit devenir favori du roi. Il pardonna à ses frères, et les fit venir en Egypte avec leur père et toute la famille. Ils y moururent, et leurs enfants y mutiplièrent merveilleusement. Un autre roi d'Égypte, craignant qu'ils ne se rendissent trop puissants, les chargea de travaux pénibles, et voulut même faire périr tous leurs enfants mâles ; mais Dieu eut pitié de son peuple, et envoya pour le délivrer Moïse, descendu de Lévi, avec son frère Aaron. Ils vinrent trouver Pharaon ( c'était le nom des rois d'Egypte ), et lui commandèrent de la part de Dieu de laisser aller son peuple. Il le refusa plusieurs fois ; et Moïse, pour l'y contraindre, fit plusieurs miracles terribles, que l'on appelle *les plaies d'Égypte.* Les Israélites sortirent enfin ; mais auparavant ils célébrèrent la Pâque par ordre de Dieu, mangeant dans chaque famille un agneau rôti, après avoir marqué de son sang la porte de chaque maison. Pâque signifie *passage:*

et Dieu leur ordonna de faire un pareil repas tous les ans, en mémoire de leur délivrance, qui était un signe que tous les hommes seraient un jour délivrés du péché et de la servitude du démon.

*Demande*. Racontez l'histoire de Joseph? *Réponse*. Ses frères le vendirent par envie. Il fut longtemps esclave en Egypte, puis il devint favori du roi. D. Que fit-il à ses frères dans sa grande puissance? R. Il leur pardonna et les fit venir en Egypte avec toute leur famille. D. Qu'arriva-t-il en Egypte aux enfants d'Israël? R. R. Ils multiplièrent extrêmement. D. Que leur fit le roi d'Egypte? R. Il voulut les faire périr. D. Qui les secourut? R. Dieu. D. De qui Dieu se servit-il pour les délivrer? R. De Moïse. D. Que fit Moïse? R. De grands miracles pour contraindre Pharaon d'obéir à Dieu. D Qu'est-ce que la Pâque? R. C'est un agneau qui fut sacrifié et mangé la nuit de la délivrance. D. Que fit-on de son sang? R. On en marqua la maison des Israélites. D. Que signifie la délivrance des Israélites? R. Que Dieu délivrerait un jour tous les hommes de la servitude du démon.

---

## LEÇON VI.

*Du voyage dans le désert et de la loi écrite.*

Dieu, ayant délivré les Israélites de la servitude d'Egypte, les mena dans la terre de Chanaan, suivant les promesses qu'il avait faites à leurs pères. Il fit de grands miracles dans ce voyage. Il les fit passer à pied sec au travers de la mer Rouge,

pour les délivrer de Pharaon qui les poursuivait. Il les mena par un grand désert, où il les nourrit durant quarante ans de la manne qu'il faisait tomber du ciel, et leur fit sortir de l'eau d'un rocher. Dès le commencement du voyage, ils arrivèrent au mont Sinaï, où Dieu leur donna sa loi, le cinquantième jour après la Pâque. Ils virent la montagne tout en feu et couverte d'un nuage épais d'où sortaient des éclairs, des tonnerres et un bruit comme des trompettes; et ils entendirent une voix qui dit : 1. Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai tiré de la servitude d'Égypte. Tu n'auras point d'autres dieux devant moi; tu ne feras point d'idole ni aucune figure pour l'adorer. 2. Tu ne prendras point le nom du Seigneur ton Dieu en vain. 3. Souviens-toi de sanctifier le jour du Sabbat, c'est-à-dire le repos du septième jour. 4. Honore ton père et ta mère, afin que tu vives longtemps sur la terre promise. 5. Tu ne tueras point. 6. Tu ne commettras point de fornication. 7. Tu ne déroberas point. 8. Tu ne diras point de faux témoignage contre ton prochain. 9. Tu ne désireras point la femme de ton prochain. 10. Tu ne désireras point les biens de ton prochain. Dieu donna à Moïse ces dix commandements écrits sur des tables de pierre. Ils ne contenaient guère que la loi

naturelle, et Dieu voulut la donner alors par écrit, parce qu'elle s'oubliait, tant la malice des hommes était grande.

*Demande.* Où allèrent les Israélites au sortir d'Egypte ? *Réponse.* Dans la terre de Chanaan, où Dieu les mena. D. Pourquoi Dieu les mena-t-il dans la terre de Chanaan ? R pour accomplir ses promesses. D. Comment passèrent-ils la mer Rouge ? R. Dieu leur fit un chemin sec au milieu des eaux. D. Par où passèrent-ils ensuite ? R. Par un grand désert. D. De quoi y vécurent-ils ? R. De la manne que Dieu leur envoyait du ciel. D. Quand l'eau leur manqua, où en prirent-ils ? R. Dieu en fit sortir d'un rocher. D. Quand Dieu leur donna-t-il sa Loi ? R. Le cinquantième jour après leur sortie. D. En quel lieu ? R. Sur le mont Sinaï. D. Comment parut la montague ? R. Tout en feu, avec des tonnerres et des éclairs. D. Dites les commandements que Dieu leur donna. R. Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'ai tiré, etc. D. Dites le second ? R. Tu ne prendras point le nom du Seigneur, etc. D. Le troisième, etc. (*L'élève doit apprendre par cœur les commandements tout au long comme ils sont ci-dessus.*) D. Ces dix commandements furent-ils écrits ? R. Oui, sur deux tables de pierre. D. Etaient-ils nouveaux ? R. Non, c'était la loi de la nature.

---

## LEÇON VII.

*De l'alliance de Dieu avec les Israélites.*

Dieu fit mettre les tables de la loi dans l'Arche d'alliance, qui était un coffre de bois précieux tout revêtu d'or. Cette Arche était gardée dans un tabernacle, c'est-à-

dire une tente de riches étoffes, et devant il y avait un autel pour les sacrifices, qui se faisaient en égorgeant des bœufs et des moutons, qu'on faisait ensuite brûler sur l'autel. Telle était la manière d'honorer Dieu en ce temps-là. Aaron et ses enfants furent consacrés prêtres pour offrir les sacrifices, et tout le reste de la tribu de Lévi fut destiné au service du Tabernacle. L'Arche et le Tabernacle étaient la marque de l'alliance de Dieu avec les Israélites, et cette alliance, qui s'appelle aussi *Testament*, était la même qu'il avait faite avec Abraham ; car il renouvela en leur faveur toutes les promesses qu'il avait faites à leurs pères. Il promit de les prendre pour son peuple bien-aimé, de les établir dans la terre de Chanaan, de les combler de biens ; et cette terre promise était la figure du ciel et du séjour des bienheureux. Le peuple, de son côté, promit de ne point reconnaître d'autre Dieu que le Seigneur, de l'aimer de tout son cœur, et d'observer tous ses commandements, sous peine d'être chassé de la terre promise et accablé de misère. Cette alliance fut confirmée par le sang des victimes, et Dieu l'exécuta très-fidèlement. Il fit remonter le Jourdain vers sa source, il arrêta le soleil, et fit plusieurs autres grands miracles pour mettre les Israélites en possession de

la terre de Chanaan ; et ils la partagèrent en douze parts, une pour chacune des douze tribus. Mais ils ne tinrent rien de ce qu'ils avaient promis à Dieu : ils se révoltèrent plus de dix fois pendant le voyage, et, étant entrés dans la terre, ils firent alliance avec les anciens habitants que Dieu leur avait commandé d'exterminer, et adorèrent leurs idoles.

*Demande.* Comment se faisaient les sacrifices de l'ancienne loi ? *Réponse.* On égorgeait une bête, puis on la brûlait sur l'autel. D. Où était l'Autel ? R. Devant le tabernacle. D. Qu'y avait-il dans le Tabernacle ? R. L'arche d'alliance. D. Qu'était-ce que l'Arche d'alliance ? R. Un coffre tout revêtu d'or. D. Qu'y avait-il dedans ? R. Deux Tables de la loi. D. Qui étaient les sacrificateurs ? R. Aaron et ses enfants. D. Qui étaient les Lévites ? R. Tout le reste de la tribu destinée au service du Tabernacle. D. Quelle fut l'alliance de Dieu avec les Israélites ? R. La même qu'il avait faite avec Abraham. D. Que leur promit-il ? R. Il promit de les prendre pour son peuple, de les établir dans la terre de Chanaan, et de les combler de biens. D. Que signifiait la terre promise ? R. C'était l'image du ciel. D. Que promit le peuple ? R. D'aimer Dieu de tout son cœur, et d'observer ses commandements. D. Sous quelle peine ? R. Sous peine d'être chassé et accablé de misère. D. Cette alliance fut-elle bien exécutée ? R. Oui, de la part de Dieu. D. Quels miracles fit-il pour mettre son peuple en possession de la terre de Chanaan ? R. Il sécha le Jourdain, il arrêta le soleil et la lune. D. Comment fut exécutée l'alliance de la part du peuple ? R. Il l'exécuta

fort mal. D. Combien de fois se révoltèrent-ils dans le désert ? R. Plus de dix fois. D. Que firent-ils après leur établissement dans la terre promise ? R. Ils quittèrent souvent Dieu pour les idoles.

## LEÇON VIII.

### *De l'idolâtrie.*

Dieu n'était plus connu ni adoré que chez les Israélites : l'idolâtrie régnait chez toutes les autres nations. Les hommes ne s'appliquaient qu'à leurs corps, et ne pensaient ni à leur âme, ni à Dieu, pur esprit, créateur du ciel et de la terre. Ils se figuraient une infinité de dieux, à qui ils donnaient différents noms, selon les pays, et en contaient mille fables ridicules. Ils les représentaient, les uns comme des hommes, les autres comme des femmes, qu'ils nommaient *déesses ;* ils en faisaient des idoles de bois, de pierre, d'or ou d'argent, et adoraient les ouvrages de leurs mains, leur bâtissant des temples, leur dressant des autels, et leur faisant des sacrifices. Ainsi les Grecs et les Romains adoraient Jupiter, qu'ils disaient être le plus grand des dieux ; Junon, qu'ils faisaient sa femme ; Mars, Vénus, Bacchus, et plusieurs autres. Ainsi, en Égypte, on adorait Isis sous la figure d'une femme, avec une tête de

vache; Anubis sous la figure d'un homme ayant une tête de chien, et d'autres monstres semblables. Le démon les abusait de la sorte pour se faire adorer sous ces noms et leur faire commettre toutes sortes de crimes, sous prétexte de religion ; car leurs fêtes n'étaient que débauches et dissolutions. Ce sont ces idolâtres que l'on nommait *gentils* ou *païens*. Les Israélites se laissèrent souvent emporter à leurs mauvais exemples. Toutes les fois qu'ils quittèrent Dieu pour les idoles, il les abandonna à leurs ennemis, qui les tinrent en servitude; et toutes les fois qu'ils revinrent à lui, il leur suscita des hommes extraordinaires pour les délivrer.

*Demande*. Le vrai Dieu n'était-il connu que des Israélites ? *Réponse*. Non, il n'y avait plus qu'eux qui le connussent. R. Qu'est-ce donc que les autres nations adoraient ? R. Des idoles qu'elles se forgeaient à plaisir. D. Que représentaient ces idoles? R. Des hommes, des femmes, des animaux, qu'ils nommaient dieux et déesses. D. Comment les honoraient-ils ? R. Ils les priaient et leur faisaient des sacrifices. D. D'où venait cet aveuglement ? R. De ce qu'ils avaient oublié leur Créateur. D. Comment l'avaient-ils oublié ? R En ne pensant qu'au corps. D. Qui les entretenait dans cette erreur ? R. Le démon qui se faisait adorer sous le nom des faux dieux, D. Que produisait l'idolâtrie ? R. Elle engageait à toutes sortes de vices. D. Comment nomme-t-on autrement les idolâtres ? On les nomme aussi gentils ou païens.

## LEÇON IX.

### *De David et du Messie.*

Les Israélites, depuis leur entrée dans la terre de Chanaan, furent longtemps gouvernés par des juges; ensuite ils voulurent avoir des rois, dont le premier fut Saül; le second, David, qui était de la tribu de Juda, de qui devait naître le Sauveur du monde, suivant que Jacob l'avait prédit. David fut sacré par ordre de Dieu, avec de l'huile sainte, et tous les autres rois furent sacrés de même: d'où vient qu'on les appelait *christs*. c'est-à-dire *oints*. David fut longtemps persécuté par Saül, et soutint de grandes guerres contre les infidèles. Enfin, Dieu le mit au-dessus de tous ses ennemis, et le combla de richesses et de gloire. Sa ville capitale était Jérusalem, où il avait bâti un palais sur la montagne de Sion, et il y fit apporter l'Arche d'alliance. Il voulait faire bâtir un temple; mais Dieu lui déclara que cet honneur était réservé à son fils; que sa postérité règnerait éternellement sur le peuple fidèle, et que de lui viendrait le Sauveur promis depuis le commencement du monde, qui règnerait non-seulement sur le peuple d'Israël, mais encore sur toutes les na-

tions de la terre; que ce Sauveur serait Fils de Dieu et fils de David tout ensemble; qu'il serait méprisé et persécuté par les hommes, mais qu'ensuite il ramènerait toutes les nations à la connaissance et au service du vrai Dieu. Depuis ce temps, les Israélites nommèrent le Sauveur qu'ils attendaient, le *Roi fils de David*, autrement le *Messie* ou le *Christ*.

*Demande*. Comment les Israélites furent-ils gouvernés après leur entrée dans la terre promise? *Réponse*. Par des juges, puis par des rois. D. Qui fut le premier roi? R. Saül. D. Qui fut le second? R. David. D. De quelle tribu était-il? R. De la tribu de Juda. D. Où était sa résidence ordinaire? R. Sur le mont Sion, dans la ville de Jérusalem. D. Où fit-il apporter l'Arche d'alliance? R. Là même, à Sion. D. Qu'est-ce que Dieu lui promit? R. Que sa postérité règnerait éternellement sur le peuple de Dieu. D. Et quoi encore? R. Que le Sauveur viendrait de lui. D. Qu'est-ce que le Christ ou le Messie? R. C'est ce même Sauveur. D. Que veut dire le nom de Christ? R. Oint ou sacré. D. Pourquoi cela? R. Parce que David et les autres rois furent sacrés avec de l'huile sainte.

---

## LEÇON X.

### *Du schisme de Samarie.*

Salomon succéda à son père David, et fut l'image du Messie dans sa gloire, comme David avait été l'image du Mes-

sie dans ses travaux et dans ses souffrances. Salomon régna toujours en paix, comblé de richesse et de plaisirs; et, ce qui est bien au-dessus, Dieu lui avait donné la vraie sagesse. Il fit bâtir un temple à Jérusalem, suivant le projet de son père. L'Arche d'alliance y fut placée, et on y fit des sacrifices. Il n'y avait que ce seul temple, et il n'était permis de sacrifiér que sur cet autel. La loi l'ordonnait ainsi, pour mieux faire comprendre qu'il n'y a qu'un Dieu et une vraie religion. A la fin, Salomon perdit la sagesse, pour s'être trop abandonné au plaisir; et les femmes étrangères, qu'il aimait passionnément, l'entraînèrent à l'idolâtrie. Pour l'en punir, son royaume fut divisé après sa mort. Il n'y eut que la tribu de Juda et celle de Benjamin qui obéirent à son fils Roboam : les dix autres tribus prirent pour leur roi Jéroboam, de la tribu d'Ephraïm. Celui-ci, pour séparer davantage ses sujets de ceux du roi de Juda, et les empêcher d'aller à Jérusalem, leur fit une religion et éleva des veaux d'or qu'il faisait adorer dans son royaume. Ainsi, il y eut un schisme qui déchira l'Eglise de Dieu. La vraie Eglise demeura à Jérusalem, et la fausse s'établit à Sichem, puis à Samarie, qui fut la capitale du royaume d'Israël ou d'Ephraïm.

*Demande.* Qui fut le successeur de David? *Réponse.* Son fils Salomon. D. Comment régna-t-il? R. Dans la prospérité et les plaisirs. D. N'eut-il rien de meilleur? R. Oui, il eut la sagesse. D. Quel bâtiment fit-il? R. Le temple de Jérusalem. D. Y avait-il quelque autre temple où Dieu fût honoré? R. Non, il n'y avait qu'un seul temple et qu'un seul autel. D. Pourquoi cela? R. Pour montrer qu'il n'y a qu'un Dieu et qu'une religion. D. Salomon fut-il sage jusqu'à la fin? R. Non, il se corrompit par l'amour des femmes. D. Qu'arriva-t-il après sa mort? R. Son royaume fut divisé. D. Que resta-t-il au fils de Salomon? R. Deux tribus, Juda et Benjamin. D. Qui fut le roi des dix autres? R. Jéroboam. D. Que fit-il pour affermir son royaume? R. Il fit un schisme. D. Qu'est-ce qu'un schisme? R. Une division de l'Eglise. D. Où demeura la vraie Eglise? R. A Jérusalem. D. Quelle fut la capitale du royaume d'Israël et de la fausse Eglise? R. Samarie.

---

## LEÇON XI.

### *Des Prophètes.*

Tous les rois d'Israël furent méchants et idolâtres. Il y en eut plusieurs entre les rois de Juda. Dieu leur envoya aux uns et aux autres plusieurs prophètes pour les rappeler à son service. On appelle *prophètes* tous ceux que Dieu a remplis de son Esprit, et à qui il a découvert les choses cachées; et cet Esprit de Dieu, qui a parlé par les prophètes, est le Saint-Esprit, Seigneur et Vivifiant. Ainsi, Moïse, Samuël, David

et Salomon étaient des prophètes; mais on donna ce nom particulièrement à ceux qui menaient une vie austère et retirée, comme les religieux, et qui furent en fort grand nombre pendant la division des deux royaumes. Tel fut Elie, qui arrêta la pluie pendant trois ans et demi, fit plusieurs autres miracles étonnants, et enfin fut enlevé au ciel, et est encore vivant. Il y a d'autres prophètes dont nous avons des écrits, comme Isaïe et Jérémie. Ils prédirent que Samarie et Jérusalem seraient détruites, et que Jérusalem serait rétablie. A ces prédictions, ils en mêlèrent plusieurs touchant le Messie, marquant toutes les circonstances de sa naissance, de sa vie, de ses souffrances, de sa mort, de son règne éternel. Ils ont dit que Dieu ferait avec son peuple une nouvelle alliance, plus parfaite que l'ancienne, et qu'il appellerait à son service toutes les nations du monde, les faisant renoncer à leurs idoles.

*Demande.* Qui étaient les prophètes? *Réponse.* Des hommes remplis de l'Esprit de Dieu. D. Quel était cet Esprit? R. Le Saint-Esprit, Seigneur vivifiant. D. Pourquoi les appelle-t-on *prophètes*? R. Parce qu'ils prédisaient l'avenir. D. Quand y en eut-il le plus? R. Depuis la division des deux royaumes. D. Quel est le plus fameux de ce temps-là? R. Elie. D. Comment

est-il mort ? R. Il n'est point mort. D. Qu'est-il donc devenu ? R. Il a été enlevé au ciel tout vivant. D. Quels sont les prophètes dont nous avons des écrits ? R. Isaïe, Jérémie et plusieurs autres. D. Qu'ont-ils prédit ? R. La ruine entière du royaume de Samarie. D. Et de Jérusalem ? R. Ils ont prédit qu'elle serait ruinée et rétalie. D. Ont-ils parlé du Messie ? R. Oui, ils ont prédit tout ce qui devait lui arriver. D. Ont-ils parlé d'une nouvelle alliance ? R. Oui, ils ont prédit qu'elle serait plus parfaite que l'ancienne. D. Qu'ont-ils dit de la vocation des gentils ? R. Que toutes les nations quitteraient leurs idoles pour adorer le vrai Dieu.

## LEÇON XII.

### *De la captivité de Babylone.*

Les rois d'Israël et de Juda ne profitèrent ni des reproches, ni des avertissements des prophètes. Au contraire, ils les persécutèrent et les firent mourir cruellement pour la plupart. Dieu souffrit leurs crimes avec une patience admirable, et les attendit longtemps à pénitence ; mais enfin il exécuta ses menaces. Le royaume de Samarie fut détruit, et les dix tribus dispersées en des pays éloignés, d'où elles ne revinrent jamais. Ensuite Nabuchodonosor, roi de Babylone, ruina Jérusalem, brûla le temple, et emmena le peuple en captivité. Babylone était alors la ville la plus puissante du monde, mais pleine d'idolâtrie et de superstitions,

de débauches et de toutes sortes de vices. Les Juifs ne laissèrent pas de garder leur religion et d'y observer la loi de Moïse. Il y eut même parmi eux de grands saints pendant ce temps, entre autres le prophète Daniel, qui mena une vie très-dure au milieu de la cour et des plus grands emplois, à qui Dieu révéla de grands mystères. Trois jeunes hommes, qui avaient été élevés avec lui, refusèrent d'adorer une grande statue que Nabuchodonosor avait dressée, et il les fit jeter dans une fournaise ardente, où Dieu les conserva sans aucun mal. Le roi rendit alors gloire à Dieu, qui commençait ainsi à faire connaître sa puissance chez les infidèles.

*Demande.* Dieu se hâta-t-il de punir les péchés des Israélites? *Réponse.* Non, il les attendit longtemps à pénitence. D. Que devint le royaume de Samarie ? R. Il fut détruit, et les dix tribus dispersées. D. Qui ruina Jérusalem ? R. Nabuchodonosor, roi de Babylone. D. Que fit-il du peuple juif ? R. Il l'emmena en captivité. D. Que devint la vraie Religion ? R. Les Juifs la conservèrent dans la servitude. D. Quelle était la religion de Babylone ? R. L'idolâtrie et la superstition. D. Que fut Daniel ? R. Un grand saint et un grand prophète. D. Que firent ses trois compagnons ? R. Ils refusèrent d'adorer l'idole du roi de Babylone. D. Que fit le roi ? R. Il les fit jeter dans une fournaise ardente. D. Que leur arriva-t-il ? R. Dieu les conserva par un miracle.

## LEÇON XIII.

*De l'état des Juifs après la Captivité.*

Babylone fut prise par Cyrus, roi de Perse, qui mit les Juifs en liberté, et leur permit de retourner en leur pays et de rebâtir le temple et la ville de Jérusalem. Alexandre le Grand vint ensuite, et soumit à l'empire des Grecs la plus grande partie du monde. Les Juifs, se trouvant mêlés parmi les nations infidèles, ne laissèrent pas de garder fidèlement leur religion, et ne tombèrent plus dans l'idolâtrie depuis la captivité. La connaissance du vrai Dieu s'établissait petit à petit au milieu du paganisme. Il y eut toutefois des rois qui persécutèrent les Juifs pour les faire renoncer à leur sainte loi et adorer les idoles. Antiochus l'Illustre, roi de Syrie, prit Jérusalem, profana le temple, et fit cesser les sacrifices. Plusieurs Juifs souffrirent constamment la mort et même de cruels tourments. Mais Judas Machabée et ses frères prirent les armes pour la défense de leur liberté et de leur loi; et Dieu les protégea si bien, qu'ils affranchirent le peuple du joug des nations. Le gouvernement demeura à cette famille des Machabées, et il y eut même des rois; mais ils furent bientôt ruinés

par les Romains, qui se rendirent maîtres du monde. Tout cela avait été prédit par les prophètes.

*Demande.* Qui fut celui qui délivra les Juifs de la captivité de Babylone? *Réponse.* Ce fut Cyrus, roi de Perse. D. A quoi servit le mélange des Juifs avec les autres nations? R. A faire connaître le vrai Dieu chez les infidèles. D. Les Juifs tombèrent-ils encore dans l'idolâtrie depuis la captivité? R. Ils n'y tombèrent plus. D. Qui fut le premier qui les persécuta pour leur religion? R. Antiochus, roi de Syrie, Grec de nation. D. Par qui commença l'empire des Grecs? R. Par Alexandre le Grand. D. Qui furent ceux qui résistèrent à Antiochus? R. Judas Machabée et ses frères. D. Que firent-ils? R. Ils mirent le peuple en liberté. D. Qui gouverna les Juifs depuis ce temps? R. Cette famille des Machabées. D. Qui les ruina? R. Les Romains.

---

## LEÇON XIV.

*Des Juifs spirituels et des Juifs charnels.*

Hérode, l'un des plus méchants hommes qui fut jamais, usurpa le royaume de Judée par la faveur des empereurs romains. De son temps, les Juifs voyaient bien que le Christ allait paraître, suivant toutes les prophéties; mais il y avait des Juifs spirituels et des Juifs charnels. Les Juifs charnels ne s'attachaient qu'aux choses sensibles : ils ne servaient Dieu que pour avoir les biens de la terre,

abondance de blé et de vin, de grands troupeaux de bétail, des trésors d'or et d'argent, pour vivre grassement avec leurs femmes et leurs enfants. Ils ne craignaient Dieu qu'à cause de la pauvreté, des maladies et de la mort. Les Juifs spirituels et les vrais Israélites servaient Dieu par affection; ils l'honoraient et l'aimaient à cause de sa puissance, de sa sagesse et de sa bonté infinie. Ils se regardaient comme des voyageurs sur la terre, et espéraient une autre vie après celle-ci. Les uns et les autres attendaient le règne du Messie, mais différemment. Les Juifs charnels prenaient au pied de la lettre tout ce que les prophètes avaient dit en figures; ainsi, ils s'imaginaient qu'il règnerait sur la terre, qu'il serait plus grand guerrier que David, et plus riche que Salomon, et que les Juifs, sous son règne, vivraient dans la gloire et dans les délices, commandant à toutes les autres nations. Les Juifs spirituels savaient qu'il y avait de plus grands biens à attendre que ceux dont on peut jouir sur la terre. Ainsi, ils n'espéraient d'être heureux qu'après la résurrection, et attendaient principalement du Messie le secours qui nous est nécessaire pour connaître et aimer Dieu.

*Demande.* Qui fut le roi des Juifs sous les

empereurs romains? *Réponse.* Ce fut Hérode. D. Quand fut accompli le temps de la venue du Christ? R. Sous le règne d'Hérode. D. Qui étaient les Juifs charnels? R. Ceux qui ne servaient Dieu que par intérêt. D. Comment se figuraient-ils le règne du Christ? R. Ils croyaient qu'il règnerait sur la terre; qu'il soumettrait aux Juifs toutes les autres nations; qu'il vivrait dans les richesses, les honneurs et les plaisirs. D. Qui étaient les Juifs spirituels? R. Ceux qui servaient Dieu par affection. D. Où les Juifs spirituels mettaient-ils leur espérance? R. Dans l'autre vie, après la résurrection. D. Qu'attendaient-ils du Messie? R. Le secours nécessaire pour connaître et pour aimer Dieu.

---

## LEÇON XV.

### *De la naissance de Jésus-Christ.*

Du temps qu'Hérode régnait en Judée et que César-Auguste était empereur de Rome, il y avait à Nazareth, petite ville de Galilée en la Terre-Sainte, une fille d'excellente sainteté, nommée *Marie*, qui avaitsoluér de demeurer vierge, quoiqu'elle eût été fiancée à un saint homme nommé *Joseph*, de la même famille qu'elle, c'est-à-dire de la tribu de Juda et de la race de David. L'Ange saint Gabriel fut envoyé à Marie de la part de Dieu, pour lui annoncer qu'elle serait la Mère du Christ, et elle y consentit, après que l'Ange l'eut assurée qu'elle demeurerait vierge, et qu'elle serait

mère par l'opération du Saint-Esprit. Alors le Fils de Dieu, le Verbe, qui était en Dieu au commencement, et qui était Dieu comme son Père, se fit chair, c'est-à-dire qu'il devint homme comme nous, prenant véritablement un corps et une âme au sein de la sainte Vierge. Joseph et Marie furent obligés d'aller à Bethléem, ville de Judée, et de loger dans une étable. Ce fut là que naquit ce saint enfant, qui fut circoncis au bout de huit jours, et nommé Jésus, c'est-à-dire Sauveur. Quelque temps après, des Mages, c'est-à-dire des hommes savants, vinrent d'Orient pour l'adorer, et lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Comme ils disaient qu'ils venaient adorer le Roi des Juifs, Hérode en prit l'alarme et fit mourir tous les enfants des environs de Bethléem. Mais saint Joseph emmena Jésus en Egypte avec sa Mère. Ils y demeurèrent jusqu'à la mort d'Hérode, puis ils revinrent à Nazareth, où Jésus vécut inconnu jusqu'à l'âge d'environ trente ans, soumis à sa Mère et à saint Joseph, qui passait pour son père, travaillant avec lui de son métier de charpentier.

*Demande.* Qui fut la Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ? *Réponse.* La sainte Vierge Marie. D. De quelle tribu était-elle? R. De

Juda. D. De quelle famille? R. De David. D. Qui fut son mari? R. Saint Joseph, de la même famille. D. Comment fut-elle avertie qu'elle serait Mère du CHRIST? R. Par l'ange Gabriel, que Dieu lui envoya exprès. D. Comment y consentit-elle? R. Après que l'ange l'eut assurée qu'elle demeurerait vierge. D. Qu'arriva-t-il alors en elle? R. Que le Verbe se fit chair. D. Qu'est-ce que le Verbe? R. Le fils de Dieu. D. Qu'est-ce que se faire chair? R. C'est se faire homme comme nous. D. Où naquit Notre-Seigneur? R. A Bethléem, dans une étable. D. Que signifie le nom de JÉSUS? R. Il signifie Sauveur. D. Qui furent les premiers gentils qui l'adorèrent? R. Les mages venus d'Orient. D. Que fit alors Hérode? R. Il fit mourir tous les enfants mâles des environs de Bethléem. D. Comment Jésus fut-il sauvé? R. Saint Joseph l'emmena en Egypte. D. Comment passa-t-il la plus grande partie de sa vie. R. Il vivait soumis à la Vierge, sa mère, et à saint Joseph. D. Saint Joseph était-il son père. R. Non, mais on le croyait. D. De quel métier était-il. R. il était charpentier.

---

## LEÇON XVI.

### *De saint Jean-Baptiste.*

Trente ans après la naissance de Jésus, il parut un grand prophète, Jean, fils de Zacharie, sacrificateur, et d'Elisabeth, parente de la Vierge Marie. Il vivait dans les déserts, d'une vie plus austère que celle des anciens prophètes, et exhortait tout le monde à faire pénitence, parce que, disait-il, le royaume des cieux approche.

Il baptisait dans le Jourdain ceux qui profitaient de ses prédications, c'est-à-dire qu'il les faisait baigner pour la rémission de leurs péchés, comme les Juifs avaient accoutumé de se laver pour se purifier suivant la loi. De là vient le nom de *Baptiste*. Les Juifs voulaient le reconnaître pour le Messie, mais il leur déclara qu'il ne l'était point, et qu'il n'était que son précurseur, c'est-à-dire un homme envoyé devant lui pour préparer le chemin, suivant les anciennes prophéties. Jésus vint comme les autres pour se faire baptiser par saint Jean, et sanctifia ainsi les eaux, en leur donnant la vertu de remettre les péchés au sacrement du baptême. Saint Jean rendit témoignage qu'il avait vu le Saint-Esprit descendre sur Jésus en forme de colombe. Il dit : Voilà l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde ; la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.

*Demande*. De qui était fils saint Jean-Baptiste? *Réponse*. De Zacharie et de sainte Elisabeth, parents de la sainte Vierge. D. Où passait-il sa vie? R. Dans les déserts, où il menait une vie austère. D. Les prophètes avaient-ils parlé de lui? R. Ils l'avaient marqué comme le précurseur du Messie. D. Que veut dire *précurseur?* R. Celui qui marche devant un autre. D. Que prêchait saint Jean? R.

Il exhortait à faire pénitence. D. Que faisait-il à ceux qui se convertissaient? R. Il les baptisait, D. Comment les baptisait-il? R. En les faisant baigner dans le Jourdain. D. Baptisa-t-il aussi Jésus? D. Oui, il voulut être baptisé pour sanctifier l'eau du baptême. D. Qu'arriva-t-il à son baptême? R. Le Saint-Esprit descendit sur lui visiblement en forme de colombe. D. Quel témoignage rendit saint Jean de Jésus-Christ? R. Qu'il était l'Agneau de Dieu qui ôtait les péchés du monde.

---

## LEÇON XVII.

### *De la vocation des Apôtres.*

Aussitôt que Jésus fut baptisé, le Saint-Esprit le mena dans le désert, où il jeûna quarante jours et souffrit d'être tenté par le diable en plusieurs manières. Il revint en Galilée, et demeura près le lac de Génésareth. Là, il appela pour le suivre quatre pêcheurs: André et Simon, frères, et deux autres frères, Jacques et Jean, enfants de Zébédée. Il en appela d'autres ensuite, particulièrement un publicain, ou un receveur des impôts, nommé Matthieu. Ils quittaient tout pour le suivre, aussitôt qu'il les appelait. Il eut bientôt un grand nombre de disciples, c'est-à-dire de gens attachés à l'écouter et à s'instruire soigneusement de sa doctrine. Il en choisit douze, qu'il nomma *Apôtres*, c'est-à-dire envoyés, parce

qu'il les envoya prêcher sa doctrine. Le premier fut Simon-Pierre, puis André, son frère, Jacques et Jean, fils de Zébédée, Philippe, Barthélemi, Matthieu, Thomas, Jacques, fils d'Alphée, son frère Jude ou Thadée, Simon le Cananéen, et Judas Iscariote, qui trahit Jésus. Il donna à Simon le surnom de *Pierre*, en lui disant: Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et je te donnerai les clefs du royaume des cieux.

*Demande.* Où alla Jésus après son baptême? *Réponse.* Dans le désert. D. Qu'y fit-il? R. Il y jeûna quarante jours. D. Qu'y souffrit-il? R. D'être tenté par le démon. D. Comment appela-t-il ses disciples? R. Il leur dit de le suivre, et aussitôt ils quittèrent tout. D. Qu'est-ce que des disciples? R. Des gens qui écoutent un maître et s'appliquent à sa doctrine. D. Que veut dire le nom d'apôtres? R. C'est-à-dire des envoyés. D. Combien Jésus en choisit-il? R. Douze. D. Dites leurs noms. R. Saint Pierre et saint André, son frère, saint Jacques et saint Jean, fils de Zébédée, saint Philippe, saint Barthélemi, saint Matthieu, saint Thomas, saint Jacques et saint Jude, enfants d'Alphée; saint Simon, Judas Iscariote, le traître. D. Pourquoi saint Pierre est-il nommé le premier? R. Parce que Jésus dit qu'il serait la pierre fondamentale de son Eglise. D. Que lui dit-il de plus? R. Qu'il lui donnerait les clefs du royaume des cieux.

---

## LEÇON XVIII.

### *Prédication de Jésus-Christ.*

Jésus allait par les villes et par les vil-

lages, prêchant partout l'Evangile du royaume des cieux, c'est-à-dire la bonne nouvelle que le temps était venu où tous les hommes étaient appelés à la connaissance de Dieu; qu'il était le Messie ou le Christ, attendu et souhaité par les patriarches, et prédit par les prophètes et le Fils de Dieu, envoyé pour sauver le monde; et que ceux qui croiraient en lui et feraient pénitence obtiendraient le pardon de leurs péchés, et ensuite la vie éternelle. Pour montrer qu'il parlait de la part de Dieu, il faisait une infinité de miracles: il guérissait les maladies en un moment et d'une parole. Il rendait la vue aux aveugles, la parole aux muets, l'ouïe aux sourds; il délivrait les possédés du démon, il ressuscitait les morts. En même temps sa vie était l'exemple de toutes sortes de vertus: il était humble de cœur; il était doux; il souffrait patiemment les incommodités de la pauvreté et les importunités des hommes; il était plein de compassion pour les pécheurs qui voulaient se convertir; mais plein de zèle contre les pécheurs endurcis. Il ne cherchait en toutes ses actions que la gloire de Dieu son Père, et passait souvent les nuits à le prier. Il enseigna à ses disciples cette forme de prière: Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom

soit sanctifié; que votre règne arrive; que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien; et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous induisez pas en tentation; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

*Demande.* A quoi s'occupait Jésus? *Réponse.* A prêcher par les villes et par les villages. D. Que prêchait-il? R. L'Evangile du royaume des cieux. D. Que veut dire *évangile?* R. Bonne nouvelle. D. Qu'est-ce que le royaume des cieux? R. La jouissance de Dieu et la vie éternelle. D. Que disait Jésus de lui-même? R. Qu'il était le Christ et le Fils de Dieu. D. Que disait-il qu'il fallait faire? R. Croire en lui et faire pénitence. D. Pourquoi faire pénitence? R. Pour obtenir la rémission des péchés. D. Comment montrait-il que Dieu l'avait envoyé? R. Par les miracles qu'il faisait. D. Quels miracles faisait-il? R. Il guérissait toutes sortes de maladies. D. Que faisait-il encore? R. Il chassait les démons, il ressuscitait les morts. D. De quelles vertus nous a-t-il montré l'exemple? R. De toutes, mais principalement de l'humilité, de la douceur, de la patience, de la compassion, de la bonté et du zèle. D. A quoi tendaient toutes ces choses? R. A faire la volonté de son Père et à le glorifier. D. Priait-il beaucoup? R. Il passait souvent les nuits en prières. D. Quelle prière nous a-t-il enseignée? R. Le Pater. D. Dites-le en français? R. Notre Père qui êtes aux cieux, etc.

## LEÇON XIX.

*Des ennemis de Jésus-Christ.*

Jésus se faisait admirer de tout le monde et attirait après lui de grandes troupes qui le suivaient jusque dans les déserts. Non-seulement les Juifs, mais les Gentils s'empressaient pour le voir et pour l'entendre. Les Scribes et les Pharisiens en furent envieux et s'offensèrent de la liberté avec laquelle il reprenait leurs vices. Les Scribes étaient les docteurs des Juifs, dont il faisait voir l'ignorance et la mauvaise foi. Les Pharisiens étaient ceux qui prétendaient observer la loi plus exactement que les autres; mais la plupart n'étaient que des hypocrites, superbes et avares, qui trompaient le peuple par une apparence de dévotion. Jésus n'était pas moins haï des sacrificateurs et des sénateurs qui gouvernaient les Juifs, parce qu'il prédisait que dans peu Jérusalem serait ruinée avec le temple. En un mot, tous les Juifs charnels ne pouvaient croire qu'il fût le Messie, le voyant si pauvre, si humble et si doux. Sa doctrine leur était odieuse, parce qu'il prêchait le mépris des richesses, des plaisirs et de tous les biens de cette vie, et disait que qui veut le suivre doit porter

sa croix, renoncer à tout et à soi-même. Les ennemis de Jésus lui dirent souvent des injures, prirent des pierres pour les lui jeter, et résolurent enfin de le faire mourir. Ils gagnèrent un de ses disciples, Judas Iscariote, qui promit de le leur livrer moyennant trente pièces d'argent de la valeur de quinze écus.

*Demande.* Jésus était-il fort suivi ? *Réponse.* On venait en foule de tous côtés pour le voir et pour l'entendre. D. Eût-il des ennemis? R. Oui, les Juifs charnels. D. Pourquoi le haïssaient-ils ? R. Parce qu'il prêchait l'humilité et la pauvreté. D. Qui furent ses plus grands ennemis ? R. Les Scribes, les Pharisiens, les prêtres et les sénateurs. D. Qui étaient les Scribes. R. Les docteurs de la loi. D. Qui étaient les Pharisiens ? R. Ceux qui faisaient profession d'observer la loi mieux que les autres. D. Ne vivaient-ils pas bien ? R. Non, la plupart n'étaient que des hypocrites. D. Jusqu'où alla la haine des ennemis de Jésus ? R. Jusqu'à résoudre sa mort. D. Qui fut celui qui promit de le leur livrer ? R. Judas Iscariote, l'un des douze apôtres. D. Pour combien ? R. Pour trente pièces d'argent.

---

## LEÇON XX.

### *De la passion de Jésus-Christ.*

Ce fut au temps de la Pâque que les ennemis de Jésus résolurent de le prendre et de le faire mourir. La veille, qui était un jeudi, il alla faire la cène,

c'est-à-dire souper avec ses disciples. Comme il mangeait, il prit du pain, le bénit, le rompit et le leur distribua, disant : Prenez et mangez, ceci est mon corps, qui sera livré pour vous. Puis il prit du vin dans la coupe, le bénit et le leur donna, disant : Buvez-en tous, ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour vous : faites ceci en mémoire de moi. Ensuite il sortit avec eux, et alla au mont des Olives, en un jardin où il avait accoutumé de prier. Là il pria son Père de détourner de lui ses souffrances, ajoutant toutefois : Que votre volonté soit faite. Cependant Judas amena une grande troupe de gens armés, qui le prirent et le menèrent chez Caïphe, le souverain pontife, où il fut condamné à mort sur de faux témoignages. Tous les disciples de Jésus l'abandonnèrent, et Pierre même le renia trois fois, comme Jésus l'avait prédit. De chez Caïphe, on le mena chez Ponce-Pilate, qui gouvernait la Judée pour les Romains. Pilate, trouvant Jésus innocent, chercha plusieurs moyens pour le délivrer. Là Jésus fut fouetté, puis couronné d'épines par les soldats, en dérision de ce qu'il se disait le roi des Juifs.

*Demande*. En quel temps mourut Jésus ? *Réponse*. Au temps de la Pâque. D. Que fit-il

au dernier souper avec ses apôtres ? R. Il leur donna son corps et son sang. D. Comment leur donna-t-il son corps? R. Il prit du pain, le bénit, et le leur donna en disant : Ceci est mon corps. D. Comment leur donna-t-il son sang ? R. Il prit la coupe avec du vin, et leur dit : Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance. D. Que fit Jésus après la cène ? R. Il alla prier au jardin des Olives. D. Que fit alors Judas ? R. Il amena des gens armés pour prendre Jésus. D. Où le menèrent-ils ? R. Chez Caïphe le grand pontife. D. Que devinrent les apôtres ? R. Ils s'enfuirent tous. D. Que fit Pierre ? R. Il renia trois fois Jésus. D. De Caïphe où mena-t-on Jésus ? R. Chez Pilate. D. Que lui fit-on là ? R. Il fut fouetté et couronné d'épines.

---

## LEÇON XXI.

### *De la mort de Jésus-Christ.*

Pilate condamna enfin Jésus, quoiqu'à regret, et le fit conduire chargé de sa croix en un lieu nommé *Golgotha*, ou Calvaire. Là Jésus fut crucifié entre deux voleurs. La croix était le plus infâme supplice qui fût alors en usage : on n'y condamnait que des esclaves et d'autrès-misérables, et encore pour les plus grands crimes. Jésus y demeura jusqu'à ce que toutes les prophéties fussent accomplies. A sa mort, le soleil s'obscurcit, la terre trembla, les tombeaux s'ouvrirent, les morts ressuscitèrent. C'était un vendredi, le jour de Pâques, lorsqu'on immolait l'agneau, qui était la figure

de Jésus-Christ. Aussi sa mort fut le véritable sacrifice, dont tous les autres n'avaient été que les images. Cette mort satisfit pleinement à la justice de Dieu pour les péchés de tous les hommes. Jésus innocent paya pour les coupables ; il les racheta, par son sang, de l'esclavage du démon, et leur ouvrit par sa mort le chemin de la vie éternelle.

*Demande.* Comment mourut Jésus-Christ ? *Réponse.* Il fut attaché à une croix entre deux voleurs. D. Quel était le supplice de la croix ? R. Le plus infâme qui fût alors. D. Qu'arriva-t-il à sa mort ? R. Le soleil fut obscurci, la terre trembla, les morts ressuscitèrent. D. Pourquoi Jésus-Christ mourut-il lorsque l'on immolait l'agneau pascal ? R. Parce que cet agneau était la figure de Jésus-Christ. D. Comment sa mort fut-elle un sacrifice ? R. Parce qu'elle satisfit à la justice de Dieu pour les péchés de tous les hommes. D. A quoi servaient donc les autres sacrifices ? R. Ce n'étaient que des figures de celui de Jésus-Christ. D. Pourquoi dit-on que Jésus-Christ nous a délivrés par son sang ? R. Parce qu'il nous a délivrés de l'esclavage du démon. D. Pourquoi dit-on qu'il a détruit la mort ? R. Parce qu'il nous a ouvert le chemin de la vie éternelle.

---

## LEÇON XXII.

### *De la résurrection de Jésus-Christ.*

Jésus étant mort, son corps fut embaumé et mis dans un sépulcre que ses ennemis firent garder, sachant qu'il avait

promis de ressusciter. Mais le troisième jour, qui était le dimanche, Jésus sortit vivant et glorieux de son sépulcre, et les gardes demeurèrent comme morts. Les apôtres eurent bien de la peine à croire à sa résurrection, et ils n'en furent persuadés qu'après avoir vu Jésus de leurs yeux, l'avoir touché de leurs mains et avoir mangé avec lui. Il leur apparut plusieurs fois pendant quarante jours, leur donna plusieurs instructions, et leur ordonna d'aller prêcher l'Evangile à toutes les nations, et de les baptiser au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Il leur donna aussi le pouvoir de remettre les péchés, et leur promit d'être avec eux jusqu'à la fin des siècles. Toutefois, il monta au ciel en leur présence, où il demeure assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, élevé au-dessus de toutes les créatures; mais il ne cesse point d'offrir à Dieu ses mérites pour nous, et d'assister son Eglise, jusqu'à ce qu'il descende du ciel encore une fois pour venir juger les vivants et les morts.

*Demande*. Après la mort de Jésus, que fit-on de son corps? *Réponse*. On le mit dans un sépulcre. D. Que firent ses ennemis? R. Ils y mirent des gardes. D. Quel jour ressuscita Jésus? R. Le troisième jour après sa mort, qui fut un dimanche. D. Les apôtres crurent-ils aisément à sa résurrection? R. Ils n'y crurent

qu'après l'avoir vu et touché. D. Pendant combien de temps leur apparut-il ? R. Pendant quarante jours. D. Que leur ordonna-t-il ? R. D'aller prêcher et baptiser par tout le monde. D. En ordonnant le baptême, que nous a-t-il enseigné ? R. Que Dieu est Père, Fils et Saint-Esprit. D. Quel pouvoir donna-t-il à ses apôtres ? R. De remettre les péchés. D. Comment les quitta-t-il ? R. Il monta au ciel en leur présence. D. En quel état est-il depuis ce jour-là ? R. Il est au-dessus de toutes les créatures, assis à la droite de Dieu. D. Mais n'avait-il pas promis à ses apôtres d'être avec eux jusqu'à la fin du monde ? R. Aussi le fait-il ; car il assiste toujours son Eglise. D. Comment l'assiste-t-il ? R. En offrant à Dieu ses mérites pour notre salut. D. Ne viendra-t-il plus sur la terre ? R. Il viendra juger les vivants et les morts au dernier jour.

---

## LEÇON XXIII.

*De la descente du St-Esprit sur les Apôtres.*

Le cinquantième jour après la Pâque, les Juifs faisaient une grande fête appelée *Pentecôte*, en mémoire de ce que la Loi leur avait été donnée en ce jour-là. Ce même jour, qui était le cinquantième après la résurrection de Jésus-Christ, comme tous les disciples étaient dans un même lieu, tout d'un coup il vint du ciel un grand bruit comme d'un vent impétueux, qui remplit toute la maison ; et il leur parut comme des langues de feu, qui s'arrêtèrent sur chacun

d'eux. Alors ils furent tout remplis du Saint-Esprit, et commencèrent à parler diverses langues, ce qui montrait qu'ils devaient prêcher l'Evangile à toutes les nations. Les Juifs en furent fort surpris, et saint Pierre, à la tête des Apôtres, leur rendit raison de cette merveille, leur expliquant les prophéties, et leur déclarant que Jésus, qu'ils avaient crucifié, était ressuscité, et avait envoyé le Saint-Esprit, suivant sa promesse; et qu'il était le Seigneur et le Christ, et que l'on ne pouvait être sauvé qu'en son nom et en faisant pénitence. Il y en eut trois mille qui se convertirent à ce discours et qui furent baptisés. Les Apôtres et les autres qui reçurent le Saint-Esprit se trouvèrent tout changés. Ils furent éclairés pour entendre les Ecritures. Ils comprirent que tous les hommes sont pécheurs et ont besoin de la grâce de Dieu, qui ne s'obtient que par la foi en Jésus-Christ, et que son règne est tout spirituel. En même temps ils furent embrasés de l'amour de Dieu, qui leur donnait du plaisir à accomplir ses commandements et une force invincible pour rendre témoignage à la vérité.

*Demande*. Qu'était-ce que la Pentecôte chez les Juifs ? *Réponse*. La fête du jour où la loi avait été donnée. D. Qu'arriva-t-il aux Apôtres

ce jour-là ? R. ils furent remplis du Saint-Esprit. D. Quels effets fit-il en eux ? R. Ils furent éclairés et entendirent les Ecritures. D. Que sentirent-ils encore ? R. Un grand amour de Dieu. D. Que firent-ils sitôt qu'ils eurent reçu le Saint-Esprit ? R. Ils parlèrent diverses langues. D. Que signifiait ce miracle ? R. Qu'ils devaient prêcher l'Evangile à toutes les nations. D. Que dit alors saint Pierre ? R. Il déclara devant tout le peuple que Jésus était le Christ et qu'il avait envoyé le Saint-Esprit. D. Combien en convertit-il par ce premier discours ? R. Trois mille. D. Pourquoi le Saint-Esprit fut-il envoyé le jour de la Pentecôte ? R. Afin que la nouvelle loi fût publiée le même jour que l'ancienne.

---

## LEÇON XXIV.

### *De la vocation des Gentils.*

Il y eut un grand nombre de Juifs qui se convertirent ; mais il y en eut encore plus qui rejetèrent la doctrine des Apôtres, et même les persécutèrent cruellement. Ils firent mourir saint Etienne, l'un des sept Diacres que les Apôtres avaient établis pour servir l'Eglise. Ce fut le premier martyr, c'est-à-dire le premier qui souffrit la mort pour le témoignage de la doctrine de Jésus-Christ. Alors les Samaritains schismatiques reçurent la parole de Dieu ; plusieurs se convertirent et furent baptisés, et les Apôtres vinrent leur imposer les mains, afin qu'ils reçussent le

Saint-Esprit, leur donnant ainsi la Confirmation. Les Gentils commencèrent peu de temps après à entrer dans l'Eglise. Le premier fut un capitaine romain, nommé Corneille, qui reconnaissait déjà le vrai Dieu, et il priait sans cesse et faisait de grandes aumônes. Dieu lui ordonna, par un Ange, d'envoyer quérir saint Pierre, qui, de son côté, fut averti, par révélation, de ne point faire difficulté d'y aller. Et lorsqu'il fut venu, et qu'il eut commencé à parler, Corneille et tous ceux qu'il avait assemblés reçurent le Saint-Esprit et le don des langues. Saint Pierre les fit aussitôt baptiser ; et alors commença à s'accomplir le mystère de la vocation des Gentils. Il consiste en ce que Dieu, par sa pure bonté, a appelé les Païens à la foi et à la grâce de Jésus-Christ, aussi bien que les Juifs, et qu'ils ont pris la place des Juifs rebelles. Jésus-Christ appela, après, un treizième Apôtre après son ascension, pour travailler à la conversion des Gentils, et c'est l'Apôtre saint Paul.

*Demande*. Qui fut le premier Martyr? *Réponse*. Saint Etienne. D. Que veut dire martyr? R. C'est-à-dire témoin. D. Quel témoignage les martyrs ont-ils rendu? R. Que la doctrine de l'Evangile est vraie. D. Qui urent les premiers qui reçurent l'Evangile après les Juifs? R. Les Samaritains. D. Qui fut

le premier des Gentils qui reçut l'Evangile ? R. Le centenier Corneille. D. Dites-en l'histoire ? R. Corneille était un homme craignant Dieu et qui faisait beaucoup d'aumônes. Il fut averti par un ange de faire venir saint Pierre, qui fut averti de ne point faire difficulté d'y aller. D. Qu'arriva-t-il quand il y fut ? R Comme il commençait à l'instruire avec sa famille, ils reçurent le Saint-Esprit. D. Que fit saint Pierre ? R. Il les fit baptiser aussitôt. D. Quel mystère commença-t-on à connaître alors ? R. Le mystère de la vocation des Gentils. D. En quoi consiste-t-il ? R. En ce que Dieu a appelé les Gentils pour remplir la place des Juifs incrédules. D. Sur quoi Dieu les a-t-il appelés ? R. Par sa pure bonté. D. Qui fut l'Apôtre des Gentils ? R. Saint Paul. D. Quand Notre-Seigneur l'appela-t-il ? R. Après son ascension.

---

## LECON XXV.

### *De la fondation des Eglises.*

Les Apôtres se dispersèrent par tout le monde pour instruire toutes les nations, suivant l'ordre qu'ils en avaient reçu de Jésus-Christ ; mais avant que de se séparer, ils composèrent le Symbole, c'est-à-dire la marque pour reconnaître les véritables fidèles. C'est un sommaire de toute la doctrine chrétienne en ces termes : Je crois en Dieu le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, et en Jésus-Christ son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit,

est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli: il est descendu aux enfers: le troisième jour, il est ressuscité des morts, il est monté aux cieux, il est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant; de là il viendra juger les vivants et les morts. Je crois au St Esprit, la sainte Eglise Catholique, la communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Ainsi soit-il. Les Apôtres, en fondant les Eglises, établissaient dans chaque ville un Evêque, des Prêtres et des Diacres pour gouverner le peuple fidèle. Ce fut saint Pierre qui fonda les trois principales Eglises, et il établit son siége à Rome, qui était la capitale de l'empire, et qui devint ainsi le siége apostolique et la première de toutes les Eglises. Saint Paul y vint aussi, et ils y souffrirent tous deux le martyre sous l'empereur Néron. Comme saint Pierre était chef des Apôtres, établi par Jésus-Christ même, son successeur l'évêque de Rome, que nous appelons Pape, a toujours été regardé comme le premier de tous les Evêques par l'institution de Dieu, étant le Vicaire de Jésus-Christ et le chef visible de l'Eglise.

*Demande*. Que firent les Apôtres avant de se disperser par tout le monde ?

*Réponse.* Ils firent le Symbole. D. Qu'est-ce que le Symbole ? R. Une marque pour reconnaître les vrais fidèles. D. Dites le Symbole ? R. Je crois en Dieu, etc. D. Que faisaient les Apôtres pour fonder de nouvelles Eglises ? R. Ils établissaient en chaque ville un évêque, des prêtres et des diacres. D. Qui fonda les trois principales Eglises ? R. Ce fut saint Pierre. D. Où établit-il son siége ? R. A Rome. D. Pourquoi ? R. Parce que c'était la capitale de l'empire. D. Que s'ensuit-il de là ? R. Que le Pape est le chef visible de l'Eglise. D. Pourquoi ? R. Parce qu'il est le successeur de saint Pierre. D. Qui est le chef invisible. R. Jésus-Christ, qui est au ciel.

---

## LEÇON XXVI.

### *De la Tradition et de l'Ecriture.*

Jésus-Christ n'avait enseigné que de vive voix, sans rien écrire ; les Apôtres firent de même au commencement, et plusieurs d'entre eux n'ont rien écrit du tout. Mais ils eurent toujours grand soin d'instruire des disciples et de les rendre capables d'en instruire d'autres. Ainsi leur doctrine a passé aux premiers Evêques, et de ceux-là à leurs successeurs et aux autres prêtres, jusqu'à ceux qui enseignent aujourd'hui. Et c'est cette suite de doctrine qui s'appelle Tradition. La parole de Dieu est donc de deux sortes, écrite et non écrite. La parole non écrite est la Tradition, qui, seule, a conservé la

vraie Religion depuis le commencement du monde jusqu'à Moïse, et qui a conservé encore depuis plusieurs vérités qui n'étaient pas écrites. La parole écrite sont les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui tous ensemble s'appellent la Bible. L'Ancien Testament comprend les écrits de Moïse et des Prophètes. Le Nouveau comprend les écrits des Apôtres et des Evangélistes. La foi nous oblige à croire tout ce que ces livres contiennent, parce qu'ils ont été écrits par inspiration du Saint-Esprit, et elle nous oblige aussi à croire les Traditions qui viennent de la même source, c'est-à-dire celles qui sont reçues du consentement de tous les fidèles depuis le commencement, principalement celles dont l'Eglise a fait des décisions.

*Demande*. De combien de sortes est la parole de Dieu? *Réponse*. De deux sortes, écrite et non écrite. D. Qu'est-ce que la parole non écrite? R. La Tradition. D. Qu'appelez-vous Tradition? R. La suite de doctrine qui a passé des apôtres aux premiers évêques, et ainsi jusqu'à nous. D. Qu'est-ce que l'Ecriture? R. La Bible, qui comprend les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. D. De qui sont les livres de l'Ancien Testament? R. De Moïse et des Prophètes. D. Comment s'était conservée la Religion avant Moïse? R. Par Tradition. D. Par qui les livres du Nouveau Testament ont-ils été écrits? R. Par les Apôtres et les

Evangélistes. D. Pourquoi est-on obligé de croire l'Ecriture? R. Parce qu'elle a été dictée par le Saint-Esprit. D. Est-on aussi obligé de croire la Tradition? R. Oui, puisqu'elle vient de la même source.

---

## LEÇON XXVII.

### *De la ruine de Jérusalem.*

La ville de Jérusalem et la République des Juifs subsista encore quelque temps après la publication de l'Evangile, jusqu'à ce que la nouvelle Eglise des Gentils fût formée, car celle des anciens Israélites devait en être la source et la racine. Enfin le temps vint où Jérusalem devait être ruinée, suivant la prophétie de Jésus-Christ. Les Juifs se révoltèrent contre les Romains. Il y eut une guerre très-cruelle. Jérusalem fut assiégée, et la famine y fut si horrible, qu'il y eut des mères qui mangèrent leurs propres enfants. Dans ce siége seul il périt onze cent mille personnes. La ville fut prise et ruinée par Titus, fils de l'empereur Vespasien, et le temple fut brûlé. Dieu punit ainsi cette malheureuse ville, où avait été répandu le sang de tant de Prophètes, et surtout celui de Jésus-Christ, son Roi et son Sauveur. Les Juifs, qui ne l'avaient pas voulu reconnaître pour leur libérateur, devinrent esclaves des Romains, furent chassés de leur pays

et réduits au plus misérable état. Les cérémonies de l'ancienne loi furent alors entièrement abolies : il avait été libre jusque-là, même aux fidèles, de les pratiquer.

*Demande.* Pourquoi la ville de Jérusalem subsista-t-elle encore quelque temps après la publication de l'Evangile? *Réponse.* Afin que l'Eglise des Gentils fût bâtie sur le fondement de celle des Juifs. D. Par qui fut ruinée Jérusalem ? R. Par Titus, fils de l'empereur Vespasien. D. Y mourut-il beaucoup de monde? R. Onze cent mille âmes. D. La famine y fut-elle grande ? R. Il y eut des femmes qui mangèrent leurs enfants. D. Pourquoi cette ville fut-elle traitée de la sorte ? R. Pour avoir fait mourir Jésus-Christ. D. Que devinrent les Juifs ? R. Ils furent réduits en servitude et dispersés par tout le monde. D. Que leur est-il arrivé depuis ? R. Ils sont encore au même état. D. Depuis combien de temps ? Depuis dix-sept cents ans et plus.

---

## LEÇON XXVIII.

### *Des Persécutions.*

Tous les Apôtres souffrirent le martyre, et tous leurs Disciples, comme les premiers Papes et les premiers Evêques, donnèrent aussi leur vie pour le témoignage de l'Évangile. L'Eglise continua d'être persécutée pendant trois cents ans, et il y eut une multitude innombrable de martyrs de tout sexe et de tout âge. Quoique les chrétiens ne fissent que du bien à

tout le monde, tout le monde les haïssait, parce qu'ils détestaient l'idolâtrie et les vices de toutes sortes, qui régnaient parmi les païens. Les empereurs et les magistrats prirent à tâche plusieurs fois de les exterminer. On les bannissait, on leur ôtait leurs biens, on les mettait en prison, on les faisait mourir. Mais ils ne craignaient point la mort; c'est pourquoi on employait contre eux les supplices les plus cruels, des chevalets et des poulies pour les étendre, des dents de fer pour les déchirer, du feu, des grils, de l'huile bouillante, du plomb fondu. Les uns étaient exposés aux bêtes cruelles pour être dévorés, d'autres étaient écorchés, éventrés, sciés en deux. On leur coupait les pieds et les mains; on leur arrachait les yeux, les dents et les ongles. Ceux qui souffraient constamment jusqu'à la mort étaient nommés martyrs, comme saint Laurent, saint Vincent, saint Sébastien, sainte Agnès, sainte Appoline, et une infinité d'autres. Les fidèles s'assemblaient à leurs tombeaux pour louer Dieu et se recommander à leurs prières.

*Demande*. Comment moururent les Apôtres et leurs premiers disciples? *Réponse*. Presque tous souffrirent le martyre. D. Combien durèrent les persécutions contre les Chrétiens? R. Trois cents ans. D. Quel mal faisaient-ils pour se

rendre si odieux ? R. Ils ne faisaient que du bien. D. Pourquoi les haïssait-on ? R. Parce qu'ils condamnaient l'idolâtrie et les vices des païens. D. Que leur faisait-on ? R. On confisquait leurs biens, on les faisait mourir. D. Se contentait-on de les faire mourir ? R. Non, parce qu'ils méprisaient la mort. D. Dites quelques-uns de leurs supplices. R. On les étendait sur des chevalets, on les déchirait avec des pointes de fer, on les faisait griller, on leur arrachait les dents. D. Quels honneurs les Chrétiens rendaient-ils aux martyrs ? R. Ils s'assemblaient à leurs tombeaux pour honorer Dieu et le prier.

## LEÇON XXIX.

*De la liberté de l'Eglise, et des Moines.*

Plus on faisait mourir de Chrétiens, plus le nombre se multipliait, et toutefois ils n'entreprirent jamais de se défendre par force contre les princes qui leur faisaient tant de mal. Enfin, après trois cents ans de souffrances, Dieu donna la paix à son Église, sous l'empereur Constantin, qui embrassa la Religion chrétienne. On commença à servir Dieu avec une entière liberté, mais en même temps la vertu du commun des Chrétiens commença à se relâcher. Plusieurs faisaient profession de l'être, sans être bien touchés du mépris des plaisirs et des richesses, et de l'espérance du ciel. Ainsi, ceux qui voulurent pratiquer l'Evangile plus

fidèlement trouvèrent plus sûr de se séparer du monde. On les appela Moines, c'est-à-dire seuls ou solitaires. Les plus parfaits furent en Egypte, où ils furent institués par saint Antoine. Ils vivaient fort pauvrement, jeûnant toujours au pain et à l'eau, travaillant de leurs mains continuellement, gardant un grand silence, dormant peu, priant Dieu très-souvent, méditant l'Ecriture sainte. Cette manière de vivre s'étendit par toute la Chrétienté, et saint Benoît fit une règle qui a été la plus suivie en Occident.

*Demande*. Les persécutions diminuaient-elles beaucoup le nombre des Chrétiens? *Réponse*. Au contraire, plus on en faisait mourir, plus il s'en convertissait. D. Que ne se défendaient-ils contre les Païens? R. Dieu défend de se révolter contre son prince, sous quelque prétexte que ce soit. D. Qui fut le premier empereur chrétien? R. Constantin. D. Quel changement arriva-t-il alors? R. On eut toute liberté de servir Dieu. D. Quand le commun des Chrétiens a-t-il commencé à se relâcher? R. Vers ce même temps. D. Que firent ceux qui voulurent vivre plus chrétiennement que le commun? R. Ils se retirèrent en solitude. D. Comment les nomma-t-on? R. Moines, c'est-à-dire solitaires. D. Comment vivaient-ils? R. Ils jeûnaient tous les jours, travaillaient de leurs mains, et priaient sans cesse.

## SECONDE PARTIE,

CONTENANT EN ABRÉGÉ

## *LA DOCTRINE CHRÉTIENNE.*

---

### LEÇON PREMIÈRE.

*De la Foi, l'Espérance et la Charité.*

La doctrine chrétienne se rapporte à quatre parties : le Symbole des Apôtres, l'Oraison Dominicale, les Commandements de Dieu, les Sacrements. Le Symbole comprend ce que nous devons croire par la foi ; l'Oraison Dominicale, ce que nous devons demander avec espérance ; les Commandements de Dieu nous montrent ce que nous devons faire par charité, c'est-à-dire par l'amour de Dieu, et par sa grâce que nous recevons par les Sacrements. Ainsi, toute la Religion se rapporte à ces trois vertus : la Foi, l'Espérance et la Charité. Nous ne pouvons les avoir de nous-mêmes ; il faut que Dieu nous les donne par sa bonté. Par la Foi, nous croyons fermement tout ce que Dieu a révélé à son Église, c'est-à-dire à cette assemblée de fidèles qui a subsisté depuis le commencement du monde jusqu'à nous, tout ce qu'ont enseigné les Patriarches, les Prophètes et

les Apôtres, et que Dieu a attesté par des miracles, soit qu'il ait été écrit ou non. Dieu ne peut se tromper ; c'est pourquoi nous croyons tout ce qu'il a dit, quoique souvent nous ne le comprenions pas. Par l'Espérance, nous attendons avec confiance les biens que Dieu nous promet, qui sont sa grâce en cette vie, et ensuite la vie éternelle. Par la Charité, nous aimons Dieu sur toutes choses et notre prochain comme nous-mêmes. C'est la plus excellente de ces trois vertus et la seule qui demeure éternellement.

*Demande.* A combien de parties se rapporte toute la doctrine chrétienne ? *Réponse.* A quatre. D. Dites-les. R. Le Symbole des Apôtres, l'Oraison Dominicale, les Commandements de Dieu, et les Sacrements. D. A combien de vertus se rapporte toute la religion ? R. A trois. D. Dites-les. R. La Foi, l'Espérance et la Charité. D. Pouvons-nous avoir ces vertus de nous-mêmes ? R. Non. Il faut que Dieu nous les donne. D. Que fait la foi ? R. Elle nous fait croire fermement tout ce que Dieu a révélé à son Eglise. D. Comment savons-nous que Dieu a parlé aux hommes ? R. Par ses miracles. D. Pourquoi croyons-nous ce qu'il nous a dit ? R. Parce qu'il ne peut se tromper, ni nous tromper. D. Que fait l'Espérance ? R. Que nous attendons avec confiance les biens que Dieu nous promet. D. Quels sont ces biens ? R. La grâce en cette vie et la gloire en l'autre. D. Qu'est-ce que la Charité ? R. L'amour de Dieu et du prochain. D. Quelle est la plus grande de ces trois vertus ? R. La Charité.

## LEÇON II.

*De la Trinité.*

Voici le Symbole : Je crois en Dieu le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre ; et en Jésus-Christ son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce-Pilate ; a été crucifié, est mort, a été enseveli ; il est descendu aux enfers, le troisième jour il est ressuscité des morts, il est monté aux cieux, où il est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant ; de là il viendra juger les vivants et les morts. Je crois au Saint-Esprit, la sainte Eglise catholique, la communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Ainsi soit-il. Nous croyons un seul Dieu, souverain Seigneur de toutes choses, qui a tout fait, qui conserve tout, gouverne tout, qui peut faire tout ce qu'il veut. Il est le père de toutes ses créatures, puisqu'il les a produites et les entretient avec une bonté paternelle. Mais, à proprement parler, il n'est Père que de son Fils unique, qui est son Verbe et sa parole intérieure, la sagesse qu'il a engendrée en lui-même avant toutes les créatures, et par laquelle il a tout fait. Ce Fils est

égal au Père, qui se connaît aussi parfait qu'il est. Le Père aime son Fils, le Fils aime son Père, et cet amour du Père et du Fils est le Saint-Esprit, qui procède de l'un et de l'autre, et est égal à l'un et à l'autre. Il y a donc en Dieu un Père, un Fils et un Saint-Esprit : l'un des trois n'est point l'autre, et chacun des trois est Dieu comme les deux autres, mais les trois ne sont que le même Dieu ; car il ne peut y avoir qu'un Dieu, autrement il ne serait pas souverain.

*Demande*. Dites le Symbole. *Réponse*. Je crois en Dieu, etc. D. Qu'est-ce que Dieu ? R. C'est le souverain Seigneur de toutes choses. D. Pourquoi l'appelez-vous Tout-Puissant ? R. Parce qu'il a tout fait et qu'il peut tout ce qu'il veut. D. Pourquoi l'appelez-vous Père ? R. Parce qu'il nous a tous produits, qu'il nous conserve et nous gouverne comme ses enfants. D. Qui est le véritable Fils de Dieu? R. C'est son Verbe, sa sagesse, qu'il a engendré en lui-même. D. Ce Fils de Dieu est-il égal au Père ? R. Oui, il est aussi grand et aussi parfait que lui. D. Dieu le Père n'aime-t-il pas son Fils ? R. Oui ; et le Fils de Dieu aime son Père. D. Comment s'appelle cet amour du Père et du Fils ? R. C'est le Saint-Esprit. D. De qui procède-t-il ? R. Il procède de l'un et de l'autre. D. Le Saint-Esprit est-il égal au Père et au Fils ? R. Oui ; ils sont tous trois égaux. D. Chacun de ces trois est-il distingué de l'autre ? R. Oui, l'un des trois n'est point l'autre. D. Chacun est-il Dieu ? R. Oui, chacun des trois est Dieu. D. Ne sont-ce point trois Dieux ?

R. Non; le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont tous trois le même Dieu. D. Peut-il y avoir plus d'un Dieu? R. Non, il est impossible.

---

## LEÇON III.

*De l'incarnation du Verbe, et de la Rédemption du genre humain.*

Le Fils unique de Dieu est Jésus-Christ Notre-Seigneur, c'est-à-dire que le Verbe, qui était Dieu au commencement, s'est fait chair et a habité avec nous. Il était Dieu de toute éternité, et s'est fait homme dans le temps, sans cesser d'être Dieu; mais prenant un corps et une âme comme nous. C'est toutefois, une seule personne, le Verbe incarné, Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme. Il a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, c'est-à-dire que sa naissance a été un miracle, sa sainte Mère, le mettant au monde, est demeurée toujours Vierge, et Jésus-Christ, dès le premier moment, a été rempli du Saint-Esprit et de la grâce, incapable de tout péché et saint par lui-même. C'est pour nous autres hommes, et pour notre salut, que le Fils de Dieu s'est fait homme. C'est pour nous qu'il a souffert sous Ponce-Pilate, qu'il a été crucifié, qu'il est mort. Il nous a tant aimés, qu'il a

bien voulu donner son sang et sa vie pour nous racheter de la captivité du démon.

*Demande.* Qui est Notre-Seigneur Jésus-Christ? *Réponse.* C'est le Verbe, qui s'est fait chair. D. Qu'est-ce que le Verbe? R. C'est le Fils de Dieu. D. Que veut dire qu'il s'est fait chair? R. C'est-à-dire qu'il s'est fait homme. D. S'est-il changé? R. Non, il est demeuré Dieu comme auparavant. D. A-t-il un corps et une âme comme nous? R. Oui, il est homme parfait. D. De qui est-il Fils comme homme? R. De la sainte Vierge Marie. D. De qui est-il Fils comme Dieu? R. De Dieu seul. D. Sont-ce deux, le Fils de Dieu et le Fils de Marie? R. Non, c'est un seul Jésus-Christ. D. Pourquoi dit-on qu'il a été conçu du Saint-Esprit? R. Pour montrer qu'il est venu au monde par miracle, d'une Vierge. D. Que veut-on dire encore en cela? R. Qu'il est saint par nature et incapable de péché. D. Pour qui le Fils de Dieu s'est-il fait homme? R. Pour nous et pour notre salut. D. A quoi a servi sa passion et sa mort? R. A nous racheter de la servitude du démon.

---

## LEÇON IV.

*De la descente de Jésus-Christ aux enfers, de sa Résurrection et de son Ascension.*

Jésus-Christ étant mort, son corps fut mis dans le sépulcre, et son âme descendit aux enfers, c'est-à-dire au lieu de repos où étaient les Saints depuis le commencement du monde. Le Fils de Dieu

les en tira pour les faire entrer dans le Paradis. Quoique son âme fût séparée de son corps, la Divinité ne quitta ni le corps ni l'âme, c'est le Fils de Dieu qui a été enseveli et qui est descendu aux enfers. Il ressuscita le troisième jour, suivant les Ecritures, c'est-à-dire selon les prédictions de David et des autres Prophètes. Il est monté au ciel, et est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant. On dit qu'il est assis, pour montrer qu'il est dans un repos parfait et qu'il a toute puissance au ciel et en la terre, comme vrai roi et juge souverain de tous les Anges et de tous les hommes. La droite de Dieu marque la suprême dignité de Jésus-Christ, qui, même comme homme, est au-dessus de toutes les créatures.

*Demande.* Après la mort de Jésus-Christ, où alla son âme? *Réponse.* Elle descendit aux enfers. D. Quoi! au lieu où les damnés sont tourmentés? R. Non, au lieu de repos où étaient les Saints. D. N'y avait-il encore personne dans le ciel? R. Non, ils attendaient Jésus-Christ pour les y faire entrer. D. Le corps mort de Jésus-Christ dans le sépulcre était-il séparé de sa divinité? R. Non; c'était toujours le corps du Fils de Dieu. D. Pourquoi dit-on que Jésus-Christ a souffert et est ressuscité, suivant les Ecritures? R. Parce que les prophètes avaient prédit tout ce qui lui est arrivé. D. En quel état Jésus-Christ est-il dans le ciel? R. Il est assis à la droite de Dieu tout-puissant. D. Est-ce que Dieu a une main droite et une

main gauche? R. Non, c'est pour montrer la grande dignité de Jésus-Christ. D. Pourquoi dit-on qu'il est assis? R. Pour montrer qu'il est en repos. D. Pourquoi encore? R. Pour montrer qu'il est juge et qu'il est roi.

---

## LEÇON V.

### *Du Jugement.*

Le repos de Jésus-Christ dans le ciel n'empêche pas qu'il n'agisse pour nous, puisque c'est par lui que nous recevons toutes les grâces de Dieu. Il est le souverain Pontife qui intercède pour nous, et qui présente à Dieu sans cesse le sacrifice de sa mort et de sa passion, qu'il a offert une fois sur la croix: il gouverne son Eglise par les pasteurs, par les docteurs et par les autres ministres qu'il assiste de son Saint-Esprit. De là, il viendra juger les vivants et les morts. Tout ce monde visible finira un jour. Tout ce qui est sur la terre sera consumé par le feu; le soleil et la lune perdront leur lumière; les étoiles tomberont du ciel; toute la nature sera renversée; les Anges sonneront de la trompette, et assembleront de tous les côtés les morts, qui ressusciteront et sortiront de leurs tombeaux. Jésus-Christ descendra du ciel sur les nues, avec une grande majesté; les bons seront mis à sa droite, les méchants à sa gauche; il les

jugera tous selon leurs œuvres ; il appellera les bons à sa gloire, et chassera les méchants au feu éternel. On ne sait point quand ce jugement arrivera ; mais il est certain qu'il surprendra tout le monde.

*Demande.* Jésus-Christ, dans le ciel, n'agit-il pas pour son Eglise? *Réponse.* Oui ; il la gouverne par les pasteurs et par les prêtres. D. N'est-il pas prêtre lui-même? R. Oui, il est le souverain Pontife qui intercède pour nous. D. Quel sacrifice offre-t-il? R. Le même qu'il a offert sur la croix. D. Ne reviendra-t-il plus sur la terre? R. Il viendra juger les vivants et les morts au dernier jour. D. Qu'arrivera-t-il à ce dernier jour? R. Tout ce qui est sur la terre sera brûlé. D. Et au ciel? R. Les étoiles tomberont, le soleil et la lune seront obscurcis. D. Que feront les Anges? R. Ils rassembleront tous les hommes au son de la trompette. D. Comment viendra Jésus-Christ? R. Il descendra sur une nuée en grande majesté. D. Comment jugera-t-il les hommes? R. Il les jugera suivant leurs œuvres. D. Quand arrivera ce jugement? R. Personne n'en sait rien.

---

## LEÇON VI.

### *Du Saint-Esprit.*

Le Saint-Esprit est l'amour, qui est Dieu même, c'est-à-dire l'amour substantiel par lequel le Père éternel s'aime et aime son Fils, et par lequel le Fils aime son Père, et s'aime soi-même. Il

procède du Père et du Fils et est égal à eux, quoiqu'il soit une personne distincte du Père et du Fils. Il est Dieu et Seigneur comme eux, digne d'être adoré et glorifié avec eux, et nous lui rendons cet honneur, en disant : Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit, comme elle était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. C'est lui qui a parlé par les Prophètes, par les Apôtres, par les Evangélistes, par tous les autres qui ont été inspirés de Dieu. Nous l'appelons Saint-Esprit, parce que c'est lui qui donne la vie spirituelle, la sainteté et la grâce, qui nous rend justes et agréables à Dieu : ce don du Saint-Esprit est l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs, qui fait que nous prenons plaisir à nous conformer à sa volonté; et quand ce plaisir l'emporte sur celui de faire notre volonté, nous faisons de bonnes œuvres, qui nous font mériter la vie éternelle. Il est impossible naturellement que nous prenions plaisir à autre chose qu'à ce qui flatte nos sens et à ce qui se rapporte à nous; c'est pourquoi nous ne pouvons faire aucun bien sans ce secours de Dieu, qui est la grâce et le don du Saint-Esprit.

*Demande*. Qu'est-ce que le Saint-Esprit ? *Réponse*. C'est l'amour de Dieu même. D. De qui procède-t-il ? R. Il procède du Père et du Fils. D. Est-il égal à eux ? R. Oui, il est Dieu et Seigneur comme eux. D. Comment l'adorons-nous avec le Père et le Fils ? R. En disant : Gloire soit au Père, etc. D. Pourquoi l'appelons-nous Saint-Esprit ? R. Parce qu'il nous donne la sainteté et qu'il est la vie spirituelle. D. Qu'est-ce que ce don du Saint-Esprit ? R. C'est l'amour de Dieu que nous recevons par la grâce. D. Que fait en nous cet amour ? R. Que nous prenons plaisir à faire la volonté de Dieu. D. Ce plaisir nous est-il naturel ? R. Point du tout. D. A quoi prenons-nous plaisir naturellement ? R. A faire notre volonté et à contenter nos sens. D. Comment donc pouvons-nous faire de bonnes œuvres ? R. Par la grâce de Dieu et par le don du Saint-Esprit.

---

## LEÇON VII.

### *De l'Eglise.*

L'Eglise est l'assemblée des Fidèles, c'est-à-dire de ceux qui font profession de servir le vrai Dieu, suivant la vraie religion que lui-même a enseignée. L'Eglise est une, parce que c'est une compagnie bien ordonnée, un corps dont Jésus-Christ est le chef ; elle ne peut donc être divisée. Ceux qui s'en séparent, comme les hérétiques et les schismatiques, demeurent dehors, mais ne font pas une autre Eglise. C'est comme un bras ou un autre membre séparé de la tête.

Les hérétiques sont ceux qui enseignent une autre doctrine que celle de l'Eglise ; les schismatiques, ceux qui veulent faire un corps à part. L'Eglise est sainte par sa doctrine, par ses Sacrements, par son Chef qui est Jésus-Christ, par plusieurs de ses membres, car ils ne le sont pas tous. L'Eglise est mêlée sur la terre d'un grand nombre de méchants; et ce ne sera qu'au jugement dernier que s'en fera la séparation. L'Eglise est catholique, c'est-à-dire universelle, parce qu'elle s'étend à tous les temps et à tous les lieux. C'est la même Eglise qui a continué depuis Adam, Noé, Abraham, et autres Patriarches, jusqu'à Moïse. Depuis Moïse, les souverains Pontifes, descendus de son frère Aaron, ont continué jusqu'à Jésus-Christ, et depuis Jésus-Christ, nous avons toute la suite des Papes, successeurs de saint Pierre. L'Eglise s'étend à tous les pays du monde, et partout elle professe la même foi et use des mêmes Sacrements. On la nomme apostolique, parce qu'elle conserve la doctrine des Apôtres, et que la suite de ses Pasteurs remonte jusqu'aux Apôtres, particulièrement dans l'Eglise romaine, où préside le Chef visible de l'Eglise universelle.

*Demande.* Qu'est-ce que l'Eglise ? *Réponse.* L'assemblée des fidèles sous un même chef. D.

Qui sont les fidèles ? R. Ceux qui professent la vraie religion. D. Quelle est la véritable religion ? R. Celle que Dieu même a enseignée. D. Quelles sont les marques de la vraie Eglise ? R. Qu'elle est une, sainte, catholique, apostolique. D. Comment est-elle Une ? R. Parce qu'elle est unie sous un seul chef. D. Qui est son chef ? R. Jésus-Christ. D. N'a-t-elle pas aussi un chef visible sur la terre ? R. Oui, le Pape successeur de saint Pierre. D. Qui sont les hérétiques ? R. Ceux qui enseignent une autre doctrine que celle de l'Eglise. D. Qui sont les schismatiques ? R. Ceux qui veulent faire une Eglise à part. D. Comment l'Eglise est-elle Sainte ? R. Par sa doctrine, ses sacrements, et son chef, qui est Jésus-Christ. D. Tous ses membres sont-ils saints ? R. Non, elle est mêlée de bons et de mauvais jusqu'au jour du jugement. D. Que veut dire l'Eglise Catholique ? R. C'est-à-dire Eglise universelle. D. Comment est-elle universelle ? R. Parce qu'elle s'étend à tous les temps depuis la création du monde. D. S'étend-elle aussi dans tous les lieux ? R. Oui, c'est la même Eglise pour tout le monde. D. Que veut dire Apostolique ? R. C'est pour montrer qu'elle conserve la doctrine des Apôtres. D. Et quoi encore ? R. Que les Pasteurs sont les successeurs des Apôtres.

---

## LEÇON VIII.

### *De la communion des Saints.*

La communion des Saints n'est pas seulement la participation de la sainte Eucharistie, mais généralement la communication de tous les biens spirituels

entre tous les membres de l'Eglise. Nous ne faisons tous qu'un même corps, quoique nous ayons diverses fonctions, comme d'instruire, de gouverner, de servir, ainsi que les parties du corps humain ont différents usages. Tous ceux qui sont dans l'Eglise, en état de grâce, profitent de toutes les prières et des bonnes œuvres qui s'y font. Ceux qui sont hors de l'Eglise, c'est-à-dire les excommuniés, n'y ont non plus de part que les infidèles. Or, l'Eglise a droit d'excommunier tous ceux qui ont fait de grands péchés, dont ils ne veulent pas faire pénitence; il y a communication entre l'Eglise triomphante, qui est dans le ciel, et l'Eglise militante qui combat sur la terre. Les Saints nous aident de leurs prières, encore plus après leur mort que devant. Les âmes qui sont en purgatoire peuvent aussi profiter de la communion des Saints. C'est pourquoi il est utile de faire pour les morts des prières, des aumônes et d'autres bonnes œuvres.

*Demande.* Qu'est-ce que la Communion des Saints? *Réponse.* La communication de tous les biens spirituels de l'Eglise. D. D'où vient cette communication? R. De ce que nous sommes les membres d'un seul corps. D. Qui sont ceux qui y ont part? R. Tous ceux qui sont dans l'Eglise. D. Les excommuniés y peuvent-ils participer? R. Ils ne le peuvent

non plus que les infidèles. D. Qui sont ceux que l'Eglise excommunie ? R. Ceux qui ont fait de grands péchés et n'en veulent point faire pénitence. D. La communion des Saints s'étend-elle jusqu'au ciel ? R. Oui ; les bienheureux nous assistent de leurs prières. D. S'étend-elle aussi au purgatoire ? R. Oui, nous pouvons soulager les âmes qui y sont. D. Comment les pouvons-nous soulager ? R. Par les prières, les aumônes et les autres bonnes œuvres.

---

## LEÇON IX.

### *De la rémission des péchés.*

Il n'y a de rémission de péchés que dans l'Église Catholique : c'est une suite de la Communion des Saints. Étant membres de Jesus-Christ, nous participons à ses mérites infinis : et comme il est Dieu, il a le pouvoir de remettre les péchés. Il l'a communiqué à ses Apôtres, en disant : Recevez le Saint-Esprit; ceux dont vous aurez remis les péchés, ils seront remis; et ceux dont vous les aurez retenus, ils seront retenus. Des Apôtres ce pouvoir a passé à ceux qu'ils ont ordonnés Prêtres, ainsi il s'est continué jusqu'à nous. La rémission des péchés se fait premièrement au Baptême, qui les efface tous, soit le péché originel, dans lequel nous naissons comme enfants d'Adam ; soit les péchés que chacun commet, et que l'on nomme actuels. Après le bap-

tême il y a encore un remède, qui est le Sacrement de Pénitence, nécessaire pour les péchés mortels, et toujours utile pour les péchés véniels. Le péché mortel est celui qui fait perdre la grâce de Dieu, et rend digne de la mort éternelle, comme l'homicide, l'adultère, le larcin. Le péché véniel est celui qui n'éteint pas entièrement la charité, comme un mensonge léger qui ne nuit à personne, un petit excès dans le manger, une petite distraction dans la prière. Il est plus facile d'obtenir le pardon de ces sortes de péchés, mais le moindre péché est toujours un très-grand mal.

*Demande*. Peut-on obtenir la rémission des péchés hors de l'Eglise Catholique ? *Réponse*. Non, car on ne l'obtient que par Jésus-Christ. D. A qui a-t-il communiqué ce pouvoir ? R. A ses Apôtres. D. Des Apôtres à qui a-t-il passé ? R. Aux Evêques et aux Prêtres. D. Par quels Sacrements les péchés sont-ils remis ? R. Par le baptême et la pénitence. D. Qu'est-ce que le péché originel ? R. Celui que nous avons en venant au monde. D. Et le péché actuel ? R. Celui que nous commettons nous-mêmes. D. Qu'est-ce qu'un péché mortel ? R. Celui qui mérite l'enfer. D. Qu'est-ce que le péché véniel ? R. Celui qui ne fait pas perdre entièrement la grâce de Dieu. D. Comment obtient-on le pardon du péché actuel ? R. Par le Sacrement de pénitence. D. Et le péché originel ? R. Par le baptême, qui remet toutes sortes de péchés. D. Le péché véniel est-il fort à craindre ? R. Oui, le moindre péché est un grand mal.

## LEÇON X.

*De la résurrection et de la vie éternelle.*

Nous ne devons pas servir Dieu dans l'espérance d'être heureux dans cette vie, où souvent les méchants sont dans la prospérité, et les gens de bien dans la souffrance. Toute notre espérance est après la mort. Nous croyons que nos âmes ne meurent point, et que nos corps mêmes, après avoir été corrompus et dissipés, seront un jour rétablis par la toute-puissance de Dieu, et rejoints à nos âmes pour n'en être plus séparés. C'est ce que nous appelons la résurrection de la chair.

Au dernier jour, les morts ressusciteront pour comparaître au jugement avec leurs propres corps : la vie éternelle sera la récompense des bons; la mort éternelle sera la peine des méchants. La vie éternelle est comparée dans l'Écriture à un banquet ou à des noces, pour en représenter la joie ; elle est aussi nommée Royaume, pour montrer que les Saints sont bien plus heureux dans le ciel que les Rois ne le sont sur la terre. Le nom de Paradis signifie un jardin délicieux; mais le vrai bonheur des Saints est de voir à découvert Dieu, qui est la beauté et la bonté souveraine. Au contraire, les dam-

nés sont dans l'enfer, qui est une prison horrible, un lieu de ténèbres où ils sont brûlés d'un feu qui ne s'éteindra point, et rongés d'un ver qui ne mourra point, c'est-à-dire du remords de leur conscience. Là, sont les pleurs et les grincements de dents, c'est-à-dire la tristesse, le désespoir et la rage.

*Demande.* Est-ce en cette vie que nous devons espérer d'être heureux? *Réponse.* Non, ce n'est qu'après la mort. D. Nos âmes meurent-elles avec nos corps? R. Non, elles sont immortelles. D. Nos corps meurent-ils pour toujours? R. Ce n'est que jusqu'à la résurrection. D. Comment se fera la résurrection? R. Tous les morts reprendront les mêmes corps qu'ils avaient pendant leur vie pour être présentés au jugement de Dieu. D. Que deviendront-ils après le jugement? R. La fin des bons sera la vie éternelle. D. Et la fin des méchants? R. La mort éternelle. D. Qu'est-ce que la vie éternelle? R. C'est le repos et la joie du paradis. D. Qu'est-ce que le royaume des Cieux? R. C'est la même chose. D. Qu'est-ce qui fait le bonheur des Saints? R. C'est de voir Dieu. D. Qu'est-ce que la mort éternelle? R. C'est le supplice de l'enfer. D. Quels en sont les tourments? R. Les ténèbres, le feu, les remords de la conscience.

---

## LEÇON XI.

### *De l'Oraison Dominicale.*

L'Oraison Dominicale est telle : Notre Père qui êtes aux cieux; que votre nom

soit sanctifié : que votre règne arrive : que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel : donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, et nous pardonnez nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous induisez point en tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il. Nous ne disons pas : Mon Père... Donnez-moi, etc., pour montrer que nous ne prions pas seulement pour nous, mais pour toute l'Eglise. Nous nommons Dieu notre Père, parce que c'est de lui que nous tenons la vie, tout ce que nous sommes, et tout ce que nous avons, et parce que sa grâce nous rend les frères de Jésus-Christ, son Fils unique. Il est partout ; mais ce sont les cieux principalement qui nous déclarent sa gloire. Son nom est sanctifié quand les créatures lui rendent l'honneur qui lui est dû : au contraire, il est déshonoré par les péchés, principalement des Chrétiens qui rendent la vraie religion méprisable aux Infidèles. Le royaume de Dieu est la vie éternelle, que nous espérons après la mort, et la grâce qui nous y conduit et qui empêche que le péché règne en nous. La volonté de Dieu serait faite en la terre comme au ciel, si nous ne suivions point notre volonté propre, et si nous étions soumis à Dieu comme

les Anges et les Bienheureux : car notre volonté est toujours mauvaise, quand elle n'est pas conforme à la volonté de Dieu.

*Demande.* Dites l'Oraison Dominicale. *Réponse.* Notre Père, etc. D. Pourquoi ne dites-vous pas : Mon Père, etc.? R Parce que je ne prie pas Dieu pour moi seul. D. Comment Dieu est-il votre Père? R. Parce qu'il m'a fait tout ce que je suis. D. N'êtes-vous pas son enfant d'une autre manière? R. Oui, par sa grâce, étant frère de Jésus-Christ. D. Pourquoi dites-vous qu'il est au ciel plutôt qu'ailleurs? R. Parce que sa gloire nous y paraît mieux. D. Comment le nom de Dieu est-il sanctifié? R. Par l'honneur que lui rendent ses créatures. D. Qu'est-ce que le royaume de Dieu? R. La vie éternelle. D. Comment sa volonté s'accomplit-elle sur la terre? R. Lorsque sa grâce règne en nous. D. Notre volonté est-elle bonne sans être conforme à la volonté de Dieu? R. Non, elle ne peut être que mauvaise. D. Par qui la volonté de Dieu est-elle accomplie dans le ciel? R. Par les Anges et les Bienheureux.

---

## LEÇON XII.

### *Suite de l'Oraison Dominicale.*

Le pain quotidien signifie la nourriture de chaque jour et toutes les choses nécessaires pour l'entretien de la vie. Tous les hommes doivent reconnaître que c'est de Dieu qu'ils tiennent leur subsistance, les riches aussi bien que les pauvres; et nous devons tous les jours re-

commencer à demander notre pain, parce que notre besoin recommence toujours. Ce pain signifie encore la nourriture spirituelle de nos âmes, la parole de Dieu, la Grâce, l'Eucharistie. Nous demandons à Dieu la rémission de nos péchés, parce que nous sommes tous pécheurs, et nous commettons tous les jours au moins des fautes légères, qui ne laissent pas d'être très-dangereuses. Nous consentons que Dieu ne nous pardonne point, si nous ne pardonnons aux autres. Pour prévenir les péchés, nous prions Dieu de détourner les tentations qui nous y portent, et enfin de nous délivrer de toutes sortes de maux, et particulièrement des attaques du démon, qui est le mauvais.

*Demande*. Qu'est-ce que notre pain quotidien? *Réponse*. Toutes les choses nécessaires à la vie. D. Que veut dire quotidien? R. Dont nous avons besoin tous les jours. D. Que signifie encore ce pain? R. La nourriture spirituelle. D. Quelle est-elle? La parole de Dieu, la grâce, le corps de Jésus-Christ. D. Tous les hommes font-ils des péchés? R. Oui, nous sommes tous pécheurs. D. Devons-nous pardonner aux autres? R. Oui, si nous voulons que Dieu nous pardonne. D. Qu'est-ce qui nous porte au péché? R. La tentation. D. Comment pouvons-nous résister à la tentation? R. Par la grâce de Dieu. D. Qui est le mauvais? R. C'est le démon.

## LEÇON XIII.

### *Des autres Prières.*

Après le *Pater*, les prières les plus ordinaires des Chrétiens sont le *Credo*, pour honorer Dieu, en témoignant notre foi; le *Confiteor*, pour lui demander pardon de nos péchés; et l'*Ave Maria*, pour honorer la sainte Vierge et lui demander ses prières. Tous les Chrétiens doivent savoir ces prières et les dire au moins tous les jours le matin et le soir. Ils doivent assister autant qu'ils peuvent, à l'office public de l'Eglise, qui est composé principalement des Psaumes de David, et est divisé en sept heures différentes : Vêpres, Complies, Matines, Prime, Tierce, Sexte et None. Il faut encore s'appliquer aux prières que disent les Prêtres en célébrant la messe, en donnant le Baptême et les autres Sacrements, en faisant l'eau bénite, et toutes les autres bénédictions ecclésiastiques. Or, ce n'est pas prier Dieu, qu'écouter ou prononcer des paroles, si l'esprit n'y est appliqué. L'abrégé de toutes les prières et de toute la doctrine chrétienne est le signe de la croix. Nous invoquons Dieu, en disant : Au nom, etc. ; en nommant le Père, le Fils et le Saint-Esprit, nous confessons le mystère de la Trinité,

et en figurant la croix avec la main, nous marquons le mystère de notre Rédemption . et par conséquent celui de l'Incarnation.

*Demande*. Quelles sont les prières les plus ordinaires des Chrétiens ? *Réponse*. Pater , Ave, Credo, Confiteor. D. Dites l'*Ave* et le *Confiteor*? R. Ave , etc. D. Est-ce prier Dieu que de dire le Cre lo ? R. Oui, c'est sanctifier son nom. D. Qu'est-ce que le Confiteor ? R. Une confe sion de nos péchés? D. A quoi sert-elle ? R. A en obtenir le pardon. D. A quoi sert l'*Ave ?* R. A demander les prière de la sainte Vierge. D. Quand doit-on dire ces quatres Prières ? R. Tous les jours , matin et soir. D De quoi est composé l'office de l'Eglise ? R. Des psaumes de David principalement. D. En quelles heures est-il distribué ? R. Vêpres, complies , matines , prime , tierce, sexte et none. D. Pour prier Dieu, est-ce assez que de dire des paroles ? R. Non, il faut que l'esprit soit attentif. D. Quel est l'abrégé de toutes les prières et de toute la doctrine chrétienne ? R. Le signe de la croix. D. Que marquent les paroles ? R. Que nous croyons la Trinité, et que nous l'invoquons. D. Que marque le mouvement de la main ? R. Que nous croyons l'Incarnation et la Rédemption par la croix de Jésus-Christ.

---

## LEÇON XIV.

### *Du Décalogue.*

Le Décalogue, ou les dix Commandements que Dieu donna aux Israélites dans le désert, sont: 1. Tu n'auras point d'autre Dieu que moi; tu ne feras point d'idole

ni d'image pour l'adorer. 2. Tu ne prendras point le nom de Dieu en vain. 3. Souviens-toi de sanctifier le jour du repos. 4. Honore ton père et ta mère, afin que tu vives longtemps. 5. Tu ne tueras point. 6. Tu ne commettras point de fornication. 7. Tu ne déroberas point. 8. Tu ne diras point de faux témoignage contre ton prochain. 9. Tu ne désireras point sa femme. 10. Tu ne désireras point ses biens. Pour les retenir plus aisément, on les a mis en rimes : Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement. Dieu en vain tu ne jureras, ni autre chose pareillement. Les Dimanches sanctifieras, en servant Dieu dévotement. Tes père et mère honoreras, afin que tu vives longuement. Homicide point ne seras, de fait ni volontairement. Luxurieux point ne seras, de corps ni de consentement. Les biens d'autrui tu ne prendras, ni retiendras à ton escient. Faux témoignage ne diras, ni mentiras aucunement. L'œuvre de chair ne désireras qu'en mariage seulement. Biens d'autrui ne convoiteras, pour les avoir injustement. Tous ces commandements se réduisent à deux : aimer Dieu sur toutes choses, et le prochain comme soi-même. Or, tout homme est notre prochain.

*Demande.* Qu'est-ce que le Décalogue? *Réponse.* Les dix commandements de Dieu. D. Di-

tes-les ? R. Un seul Dieu, etc. D. Quel est le premier commandement ? R. Adorer Dieu et n'adorer que lui seul. D. Le second commandement ? R. Ne point jurer en vain. D. Le troisième ? R. Sanctifier le dimanche. D. Le quatrième ? R. Honorer son père et sa mère. D. Le cinquième ? R. Ne point tuer. D. Le sixième ? R. Ne point commettre d'adultère. D. Le septième ? R. Ne point dérober. D. Le huitième ? R. Ne point porter faux témoignage. D. Le neuvième ? R. Ne point désirer la femme de son prochain. D. Le dixième ? Ne point désirer son bien. D. Qui est notre prochain ? R. Tous les hommes. D. A combien peut-on réduire ces commandements ? R. A deux. D. Quels sont-ils ? R. Aimer Dieu sur toutes choses, et le prochain comme soi-même.

---

## LEÇON XV.

*Des trois premiers Commandements.*

Le premier Commandement nous ordonne d'honorer Dieu comme notre créateur et notre souverain maître, et c'est ce qui s'appelle adorer. Nous l'honorons par la Foi, en croyant fermement ce qu'il a enseigné à son Eglise; par l'Espérance, attendant avec confiance les biens qu'il nous a promis; par la Charité, l'aimant de tout notre cœur, et gardant ses Commandements. Il faut donc obéir à Dieu, et le prier souvent, ne rendre honneur à aucune créature que par rapport à lui, et ne l'honorer lui-même que

de la manière qu'il l'a commandé dans la vraie religion. Le second Commandement défend de jurer aucunement, si ce n'est en justice, ou pour prêter quelque autre serment solennel. Il défend encore plus de blasphémer, c'est-à-dire de parler avec mépris de Dieu et de ses Saints. Le troisième Commandement ordonne de sanctifier le jour du repos, c'est-à-dire le Dimanche, en mémoire de la création du monde et de la résurrection de Jésus-Christ. Il faut employer ce jour à prier Dieu, à s'instruire de la religion, à faire de bonnes œuvres, à fuir tout péché et tout travail qui n'est pas absolument nécessaire.

*Demande.* Qu'est-ce qu'adorer Dieu? *Réponse.* C'est l'honorer comme notre souverain maître. D. Comment honorons-nous Dieu? R. Par la foi, l'espérance et la charité. D. Comment montrons-nous que nous aimons Dieu? R. En observant ses commandements. D. Est-il permis de rendre honneur aux créatures? R. Oui, par rapport à Dieu. D. Est-il permis de jurer? R. Non, si ce n'est en justice et solennellement. D. Qu'est-ce qu'un blasphème? R. C'est une parole de mépris contre Dieu ou les Saints. D. Quel est parmi nous le jour du repos? R. C'est le dimanche. D. A quoi doit-on l'employer? R. A prier Dieu. D. A quoi encore? R. A apprendre sa religion. D. Que faut-il encore éviter? R. Le travail et le péché.

## LEÇON XVI.

*Du quatrième, du cinquième et du sixième Commandement.*

Le quatrième Commandement ordonne aux enfants d'honorer leur père et leur mère, d'écouter leurs instructions, obéir à leurs commandements, profiter de leurs corrections, les servir et les aider en toutes choses. Les moindres fautes contre les parents sont de grands péchés. Il faut aussi respecter nos pères spirituels, les Evêques, les prêtres, les pasteurs, les maîtres qui nous enseignent. Il faut honorer et craindre le roi et ses officiers, considérant que c'est Dieu qui les a établis sur nous. Le cinquième Commandement défend de tuer, de frapper, de dire des injures, de se venger, de haïr quelqu'un, de lui vouloir du mal, et de se laisser emporter à la colère. Le sixième défend toutes sortes d'actions impudiques, d'attouchements, de paroles déshonnêtes. Il en faut éloigner même les pensées, fuir les mauvaises compagnies, l'oisiveté et la bonne chère, mépriser les habits magnifiques et la parure. Nos corps sont les temples du Saint-Esprit, il ne faut pas les profaner.

*Demande*. Comment doit-on honorer son

père et sa mère ? *Réponse*. En profitant de leurs instructions et en leur obéissant. D. Est-ce un grand mal de les fâcher ? R. Oui, c'est un grand péché. D. Qui sont nos pères spirituels ? R. Les évêques, les prêtres, et tous ceux qui nous instruisent. D. A quoi nous oblige encore ce commandement ? R. A obéir au roi et à ses officiers. D. Ce commandement qui défend de tuer, défend-il aussi de frapper ? R. Oui, et de dire des injures. D. Est-il permis de se venger ou de haïr quelqu'un ? R. Non, il ne faut haïr personne. D. Sous le nom d'adultère qu'est-ce qui est défendu ? R. Toutes les actions déshonnêtes. D. Les regards impudiques sont-ils défendus ? R. Oui, les regards, les paroles et les pensées. D. Que faut-il faire pour éviter ce péché ? R. Fuir l'oisiveté et les mauvaises compagnies.

---

## LEÇON XVII.

*Des quatre derniers Commandements.*

Le septième Commandement défend de prendre le bien d'autrui, soit en cachette et par artifice, soit par force et à découvert, comme nous ne voudrions pas que l'on nous prît ce qui est à nous. Si nous avons pris quelque chose, il faut le rendre, autrement le péché ne nous serait point pardonné. Si nous avons besoin de quelque chose, il faut le gagner par notre travail, ou le demander en aumône. Le huitieme Commandement défend de porter faux témoignage en justice, d'accuser

personne à faux, de publier le mal des autres qui n'est pas connu, s'il n'est nécessaire de le dire pour un plus grand bien. Il défendaussi toutes sortes de mensonges, principalement celui qui porte préjudice à quelqu'un. Le neuvième défend de désirer aucun plaisir déshonnête, ni même de s'entretenir volontairement de ces sortes de pensées. Le dixième défend de désirer le bien d'autrui, si ce n'est pour l'acquérir légitimement, comme nous trouverions bon que l'on désirât le nôtre. Les mauvais désirs sont la source des péchés, et nous ne faisons mal que par l'amour déréglé de l'honneur, de l'argent ou du plaisir.

*Demande*. Pourqnoi n'est-il pas permis de prendre le bien d'autrui? *Réponse*. Parce que nous ne voudrions pas qu'on prît le nôtre. D. Est-ce mal faire de le prendre par adresse? R. Qui, c'est le dérober. D. Est-il permis de retenir ce qui a été pris? R. Non, il faut le restituer au plus tôt. D. Le faux témoignage n'est il défendu qu'en justice? R. Il est toujours défendu d'accuser les innocents. D. Est-il permis de parler du mal que quelqu'un a fait? R. Non, s'il n'y a grande nécessité d'en parler. D. Est-il permis de mentir? R. Non, il faut toujours dire la vérité. D. Que défend le neuvième commandement? R. Le désirs des plaisirs déshonnêtes. D. Le dixième? R. Le désir du bieu d'autrui. R. Pourquoi ces désirs sont-ils défendus? R. Parce qu'ils sont la source de la plupart des péchés.

## LEÇON XVIII.

### *Des trois premiers Commandements de l'Eglise.*

L'Eglise est notre mère ; c'est pourquoi nous sommes obligés de lui obéir, et d'observer les Commandements qu'elle nous a faits, pour nous faire garder plus aisément les Commandements de Dieu. On en compte six pour l'ordinaire. Les Dimanches Messe ouïras, et les Fêtes de Commandement. Tous tes péchés confesseras à tout le moins une fois l'an. Ton Créateur tu recevras au moins à Pâques humblement. Les Fêtes tu sanctifieras, qui te sont de commandement. Quatre-temps, vigiles jeûneras, et le carême entièrement. Vendredi, chair ne mangeras, ni le samedi mêmement. Le premier Commandement est d'entendre la Messe. Si l'on ne peut assister à tout l'office, ni à la Messe solennelle les jours consacrés à Dieu, l'Eglise veut qu'on entende au moins une messe basse tout entière, et avec une grande attention. Le second est de confesser tous ses péchés à son propre prêtre au moins une fois l'année. Il est rare que l'on passe un si long temps sans avoir besoin de pénitence, et ceux qui, après avoir fait de grands péchés, ne

cherchent point à rentrer en grâce avec Dieu, ne méritent point le nom de Chrétiens. Le troisième est derecevoirla sainte communion du corps de Jésus-Christ au moins une fois l'année, vers la fête de Pâques, chacun en sa paroisse. Ce n'est pas qu'il ne soit très-bon de communier plus souvent, et l'Eglise désirerait qu'à chaque Messe tous les assistants communiassent. Ces deux Commandements n'obligent point avant l'âge de discrétion, où l'on est capable de discerner le bien et le mal.

*Demande*. Pourquoi faut-il observer les commandements de l'Eglise? *Réponse*. Parce que l'Eglise est notre mère. D. Dites ses commandements. R. Les dimanches messe ouïras, etc. D. A quoi donc est-on obligé les Dimanches tout au moins? R. A entendre la messe. D. Est-ce assez d'y assister? R. Non, il faut prier Dieu avec grande attention. D. Est-on obligé de se confesser quelquefois? R. Oui, au moins une fois l'année. D. Pourquoi cela? R. Pour ne pas croupir plus longtemps dans le péché. D. Faut-il communier souvent? R. Oui, l'Eglise le désire ainsi. D. Mais à quoi est-on obligé? R. A communier au moins une fois l'année. D. En quel temps? R. A Pâque. D. A quel âge est-on obligé à ces deux commandements? R. Quand on commence à discerner le bien et le mal.

---

## LEÇON XIX.

*Des trois autres Commandements de l'Eglise*

Outre les Dimanches, il y a plusieur

jours consacrés à Dieu, que nous appelons Fêtes. On y fait la mémoire des mystères de la religion ou de quelques Saints. Les deux principales fêtes sont Pâques et la Pentecôte. Pâques est le jour de la résurrection de Jésus-Christ, et la Pentecôte, le jour de la descente du Saint-Esprit. Noël est le jour de la naissance de Jésus-Christ; les Rois ou l'Epiphanie, le jour qu'il fut adoré par les Mages, que nous appelons les trois rois. Il y a aussi plusieurs fêtes en l'honneur de la sainte Vierge, de saint Jean-Baptiste, des Apôtres et de quelques autres Saints, suivant les coutumes des Eglises. Il faut être fort soigneux, à chaque fête, de s'instruire du mystère ou de l'histoire du Saint. Le cinquième Commandement de l'Eglise est de jeûner le carême entier, les quatre-temps et les vigiles. Le carême est de quarante jours, avant la fête de Pâques, pour nous y préparer. Les quatre-temps sont les quatre saisons de l'année, en chacune desquelles nous jeûnons trois jours en une semaine. Les vigiles sont les veilles de certaines fêtes. Le jeûne consiste à ne point manger avant midi, et à ne faire qu'un repas. Le sixième Commandement est de ne point manger de chair le vendredi ni le samedi, en mémoire de la pasion et de la sépulture de Notre-Seigneur.

On observe la même abstinence tous les jours de jeûne.

*Demande*. Qu'est-ce que les fêtes? *Réponse*. Des jours consacrés à Dieu. D. A quelle occasion? R. En mémoire des mystères ou des Saints. D. Quelles sont les deux principales? R. Pâques et la Pentecôte. D. Qu'est-ce que Pâques? R. le jour de la résurrection de Notre-Seigneur. D. Et la Pentecôte? R. le jour de la descente du Saint-Esprit. D. Qu'est-ce que Noël? R. La naissance de Notre-Seigneur. D. Et l'Epiphanie? R. L'adoration des Mages ou des Rois. D. De quoi se doit-on instruire aux jours de Fêtes? R. Du mystère ou de l'histoire du Saint. D. A quoi sert le Carême? R. A nous préparer à la Pâque. D. Qu'est-ce que les quatre-temps? R. Trois jours de jeûne en chacune des quatre saisons de l'année. D. Comment doit-on jeûner? R. En ne faisant qu'un repas, et après midi. D. Pourquoi garde-t-on l'abstinence de la viande les vendredis et les samedis? R. En mémoire de la passion de Notre-Seigneur.

---

## LEÇON XX.

### *Des Sacrements*.

Nous ne pouvons accomplir les Commandements de Dieu par nos propres forces; la grâce nous est nécessaire, et Dieu nous la donne ordinairement par certains signes sensibles que nous appelons Sacrements. Ainsi, dans le baptême, en même temps que l'eau lave le corps en dehors, la grâce purifie l'âme au dedans. Quiconque a reçu un sacrement avec la

foi et les autres dispositions nécessaires, est assuré, autant qu'on le peut être en cette vie, qu'il a la grâce de Dieu, qui est le plus grand de tous les biens. C'est Jésus-Christ qui a institué tous les Sacrements, afin de nous appliquer à chacun en particulier les mérites de son sang et de sa mort, et il en a institué pour tous les besoins de la vie spirituelle. Le Baptême nous y fait entrer et renaître par l'eau et le Saint-Esprit; la Confirmation nous fait croître et nous fortifie; l'Eucharistie nous nourrit; la Pénitence guérit les maladies spirituelles; l'Extrême-Onction nous fortifie à l'article de la mort; l'Ordre donne à l'Eglise des ministres pour la gouverner et la servir; le Mariage lui fournit des sujets pour la faire durer autant que le monde. Voilà les sept Sacrements.

*Demande*. Qu'est-ce que les Sacrements? *Réponse*. Ce sont des signes sensibles de la grâce de Dieu. D. La grâce nous est-elle nécessaire? R. Oui, sans la grâce nous ne pouvons faire aucun bien. D. C'est donc un grand bien de recevoir dignement les Sacrements? R. C'est le plus grand bien de cette vie. D. Qui a institué les Sacrements? R. Notre-Seigneur Jésus-Christ. D. Pourquoi les a-t-il institués? R. Pour nous appliquer les mérites de son sang. D. Combien y a-t-il de Sacrements? R. Il y en a sept. D. Dites-les. R. Le baptême, la confirmation, l'eucharistie, la pénitence, l'extrême-onction, l'ordre et le mariage.

## LEÇON XXI.

### *Du Baptême.*

Personne ne peut entrer dans le royaume de Dieu sans renaître par l'eau et le Saint-Esprit : car tous les hommes sont morts en Adam par le péché originel ; et tous ceux qui sont baptisés reçoivent la vie de Jésus-Christ. Le Baptême est donc nécessaire à tous, même aux enfants qui viennent de naître. Que si l'on baptise quelqu'un en âge de raison, tous ses péchés lui seront remis, tant ceux qu'il a commis que celui qu'il a apporté en naissant ; mais il faut qu'il soit bien instruit de la religion, qu'il la croie et en fasse profession publique ; qu'il renonce à Satan, à ses pompes et à ses œuvres ; qu'il promette de changer de vie et de garder les Commandements de Dieu. Si c'est un enfant que l'on baptise, le parrain et la marraine qui le présentent au Baptême répondent et promettent pour lui. Le Baptême se fait en versant de l'eau sur celui que l'on baptise, en disant en même temps : *Je te baptise, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.* Il se doit faire, autant qu'il se peut, à l'église par un prêtre, avec toutes les cérémonies ; mais en cas

de nécessité, toute personne peut baptiser, et en tout lieu; l'eau suffit avec les paroles. On ne réitère point le Baptême, et chacun n'est baptisé qu'une fois.

*Demande*. Le Baptême est-il nécessaire? *Réponse*. Oui, pour entrer au royaume de Dieu. D. Comment est-ce que l'on baptise? R. On verse de l'eau sur le baptisé, en disant certaines paroles. D. Quelles paroles? R. Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. D. Que fait ce Sacrement? R. Il efface tous les péchés. D. Mais quels péchés peut avoir faits un enfant qui vient de naître? R. Il a le péché originel. D. D'où vient ce péché? R. Du péché d'Adam, qui a passé à toute sa race. D. Que doit faire celui que l'on baptise en âge de raison? R. Croire la doctrine chrétienne et la professer. D. A quoi doit-il renoncer? R. Au démon, à ses pompes et à ses œuvres. D. Que doit-il promettre? R. De garder les commandements de Dieu. D. Comment les enfants peuvent-ils faire tout cela? R. Le parrain et la marraine le font pour eux. D. Peut-on rebaptiser? R. Non, on ne baptise qu'une fois.

---

## LEÇON XXII.

### *De la Confirmation.*

Les nouveaux baptisés doivent recevoir le Sacrement de Confirmation; mais comme ce Sacrement n'est pas absolument nécessaire, on le diffère jusqu'à ce que les enfants soient suffisamment instruits. Les pères et les mères sont obligés

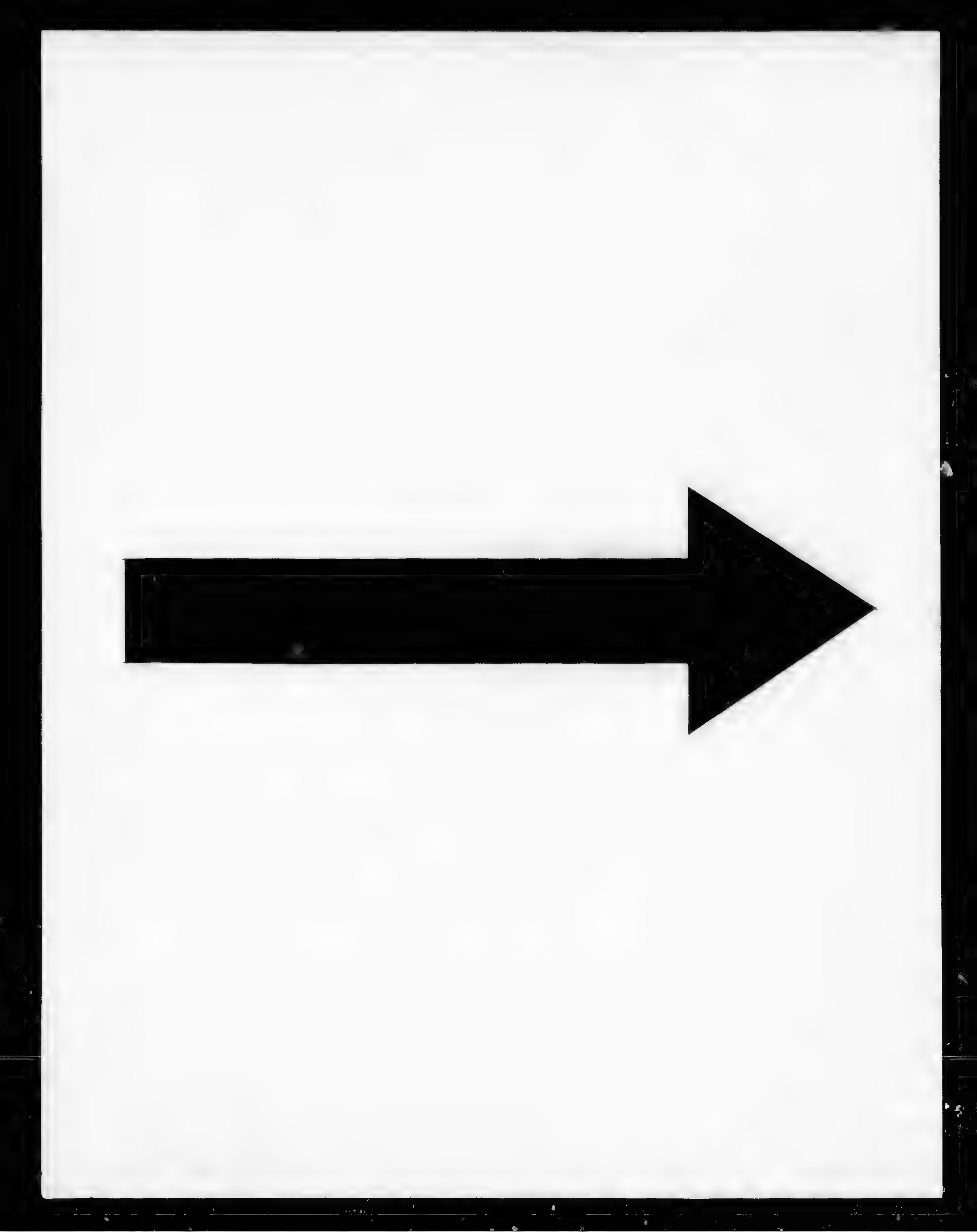
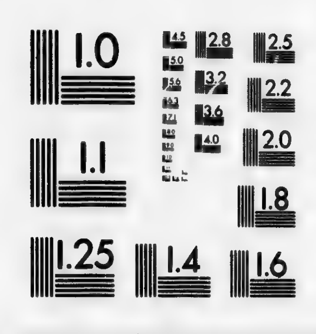


**IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)**



6"


2.8
2.5
3.2
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

d'instruire avec grand soin leurs enfants de toute la doctrine chrétienne, de les envoyer à l'église et aux écoles, selon leur commodité, pour y apprendre le Catéchisme; et si leurs enfants se perdent par l'ignorance, ils en répondront devant Dieu. Les enfants aussi de leur côté sont obligés de s'appliquer à ces instructions, et de les retenir toute leur vie. Ceux qui sont instruits doivent être présentés à l'Evêque; car il n'y a que lui qui ait le pouvoir de confirmer: il étend les mains sur eux, en invoquant le Saint-Esprit, puis il marque sur leur front le signe de la croix avec l'onction du saint Chrême, qui est composé d'huile et de baume. L'effet de ce Sacrement est de nous rendre parfaits Chrétiens, pour ne point rougir de la Croix de Jésus-Christ, résister courageusement aux tentations, et être prêts à tout souffrir pour Dieu. C'est pour le montrer, que l'Evêque frappe les confirmés sur la joue. On ne donne la Confirmation qu'une fois, non plus que le Baptême.

*Demande.* Quand doit-on donner aux enfants la Confirmation? *Réponse.* Quand ils sont suffisamment instruits. D. Qui doit prendre soin de les instruire? R. Les pères et mères y sont obligés. D. Et les enfants, à quoi sont-ils obligés? R. A bien écouter les instructions et à les bien retenir. D. Qui a le pouvoir

de confirmer ? R. Il n'y a que l'évêque. D. Comment le fait-il ? R. Il étend les mains en invoquant le Saint-Esprit. D. Que fait-il encore ? R. Il fait le signe de la Croix sur le front avec le saint chrème. D. Que signifie tout cela ? R. Que par ce sacrement nous recevons le Saint-Esprit pour être parfaits chrétiens. D. En quoi consiste cette perfection? R. A résister aux tentations et à souffrir tout pour Jésus-Christ. D. Peut-on recevoir plusieurs fois la Confirmation ? R. Non, on ne la reçoit qu'une fois.

## LEÇON XXIII.

### *De l'Eucharistie.*

L'Eucharistie est le corps et le sang de Jésus-Christ qu'il nous donne sous les espèces ou apparences du pain et du vin, pour la nourriture de nos âmes. Ce Sacrement est consacré et distribué au saint Sacrifice de la Messe, qui est la représentation du sacrifice de la Croix, par lequel Jésus-Christ s'est offert une fois à son Père pour les péchés de tous les hommes. Tous les sacrifices de l'ancienne Loi étaient les figures de celui de la Croix; et la Messe que nous célébrons suivant l'institution de Jésus-Christ, renouvelle tous les jours la mémoire de ce grand sacrifice, et nous en applique la vertu. Le prêtre raconte comment Jésus-Christ institua ce Sacrement la veille

de sa Passion, et répète ses paroles, par lesquelles le pain et le vin sont aussitôt changés en son corps et son sang, sans qu'au dehors il paraisse rien de ce changement, que nous ne connaissons que par la foi. Ainsi, quoique nous ne voyions que du pain et du vin, comme auparavant, nous croyons fermement que Jésus-Christ y est d'une manière miraculeuse; en sorte qu'il est tout entier sous chacune des deux espèces et sous chaque partie, comme sous le tout, sans être ni divisé, ni multiplié, et sans cesser d'être au ciel.

*Demande*. Qu'est-ce que le Sacrement de l'Eucharistie? *Réponse*. C'est le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ sous les espèces du pain et du vin. D. Pourquoi nous est-il ainsi donné? R. Pour être la nourriture de nos âmes. D. Où ce fait cette merveille? R. Au sacrifice de la messe. D. Qu'est-ce que la Messe? R. C'est la représentation du sacrifice de la croix. D. Quel miracle y arrive-t-il? R. Que le pain et le vin sont changés au corps et au sang de Jésus-Christ. D. Comment se fait ce changement? R. Par les paroles de Jésus-Christ, que le Prêtre prononce. D. Mais nous voyons toujours du pain et du vin comme ci-devant. R. C'est que les espèces y demeurent. D. Comment connaissons-nous donc que Jésus-Christ y est? R. Par la foi, parce qu'il l'a dit.

## LEÇON XXIV.

### *De la Communion.*

On ne peut vivre sans manger, ni se bien porter sans manger souvent ; ainsi on ne peut avoir la vie spirituelle, qui est la grâce, sans recevoir quelquefois la sainte Eucharistie, et plus on communie souvent, plus cette vie est forte et vigoureuse. Mais d'ailleurs les morts ne peuvent prendre de nourriture, et celle qui profite aux personnes saines nuit aux malades : ainsi, pour communier utilement, il faut être exempt de péché mortel et dans de bonnes dispositions. Les principales sont : croire fermement tous les mystères de la Religion, particulièrement celui-ci ; ne vouloir mal à personne ; être parfaitement réconcilié avec tous ses ennemis. Quiconque reçoit indignement ce Sacrement boit et mange sa condamnation, ne discernant pas le corps du Seigneur d'avec les viandes communes. C'est pourquoi on ne le donne aux enfants qu'après qu'ils ont acquis l'âge de discrétion, et qu'ils sont bien instruits. On appelle ce Sacrement *Viatique*, quand on le donne aux malades près de mourir, pour être comme leur provision pour le grand voyage qu'ils vont faire.

*Demande.* Est-il nécessaire de recevoir la sainte Eucharistie ? *Réponse.* Oui, puisque c'est notre nourriture spirituelle. D. Qu'arrive-t-il à une âme qui la reçoit rarement ? R. Cette âme demeure faible et languissante. D. Mais la communion profite-t-elle à tout le monde ? D. Elle ne profite qu'à ceux qui y sont bien disposés. D. Quelles dispositions sont nécessaires ? R. Premièrement, d'être en état de grâce. D. Pourquoi le péché mortel nuit-il à la Communion ? R. Parce qu'un mort ne peut prendre de nourriture. D. Dites les autres dispositions ? R. La Foi, toute les vertus, et principalement la Charité envers le prochain. D. Est-ce un grand mal de communier indignement ? R. C'est manger sa condamnation. D. Qu'est-ce que le Viatique ? R. C'est la communion qu'on donne aux mourants.

---

## LEÇON XXV.

### *Du Sacrement de Pénitence.*

Après le Baptême et la Confirmation, les Chrétiens ne devraient avoir besoin que de l'Eucharistie jusqu'à la mort. Mais il n'y en a guère qui ne tombent dans des péchés mortels qui tuent l'âme en éteignant la charité, et qui méritent la mort éternelle ; et, pour guérir un si grand mal, il n'y a point d'autre remède après le baptême, que le Sacrement de Pénitence. Celui qui veut le recevoir doit premièrement se repentir de ses péchés et en avoir une véritable douleur, fondée

sur la foi et sur la crainte de Dieu, avec une ferme résolution de se corriger, qui exclut tout à fait la volonté de pécher, ce qui renferme un commencement d'amour de Dieu; et cette douleur qui brise le cœur du pénitent s'appelle contrition. Il faut ensuite se confesser à un prêtre, lui déclarant naïvement tous les péchés dont on se sent coupable, puis accomplir fidèlement la peine que le Prêtre impose pour la satisfaction des péchés. Il y a donc trois choses nécessaires de la part du pénitent : la contrition la moins imparfaite, la confession, la satisfaction. Les peines que l'on impose sont d'ordinaire ces trois sortes de bonnes œuvres : la Prière, le Jeûne et l'Aumône; et elles doivent être proportionnées à la qualité du péché et à la force du pénitent.

*Demande.* A qui le Sacrement de Pénitence est-il nécessaire ? *Réponse.* A ceux qui ont commis quelque péché mortel après leur baptême. D. Qu'est-ce que le péché mortel ? R. C'est le péché qui est digne de la mort éternelle. D. Que doit faire le pécheur pour recevoir ce Sacrement ? R. Être contrit, se confesser et satisfaire. D. Qu'est-ce que la contrition ? R. C'est la douleur d'avoir péché, avec la résolution de s'en corriger. D. Peut-on haïr le péché sans aimer Dieu ? R. Il doit y avoir au moins quelque commencement d'amour. D. Comment doit-on se confesser ? R. Sans rien céler ni rien déguiser. D. Qu'est-ce

que la satisfaction? R. C'est l'accomplissement de la peine imposée par le prêtre. D. Quelles sont ces peines pour l'ordinaire? R. Des prières, des jeûnes et des aumônes.

---

## LEÇON XXVI.

### *Suite de la Pénitence.*

Après que le pénitent s'est confessé et qu'il a promis de satisfaire, le prêtre doit l'absoudre, s'il lui voit des marques suffisantes de conversion, sinon il doit lui refuser l'absolution, sous peine de se damner avec le pécheur. S'il doute qu'il soit bien converti, il doit différer. L'absolution bien reçue efface les péchés, quels qu'ils soient. Quant aux moindres péchés, que l'on appelle véniels, et qu'il est comme impossible d'éviter entièrement pendant la vie, ils peuvent être remis par la prière, l'aumône et les autres bonnes œuvres. Mais quelque petits que ces péchés nous paraissent, il faut toujours avoir grand soin de nous en purifier et de les éviter. Les fidèles qui sont morts chargés de quelques péchés véniels, ou de quelque reste de satisfaction qu'ils doivent pour les péchés pardonnés, ceux-là souffrent en l'autre vie une peine que nous appelons *Purgatoire*; mais ils sont délivrés ou soulagés par les prières

des vivants. L'Eglise accorde quelquefois des indulgences qu'elle attache à certaines bonnes œuvres, pour nous donner moyen de suppléer au défaut de nos satisfactions.

*Demande.* Le prêtre est-il obligé de donner l'absolution à celui qui se confesse ? *Réponse.* Non, s'il ne juge qu'il ait une véritable contrition. D. Quel mal fait-il s'il l'absout légèrement? R. Il se charge du même péché. D. Le Sacrement de Pénitence est-il nécessaire pour effacer les péchés véniels ? R. Non, il y a encore d'autres moyens. D. Qui sont-ils ? R. La prière, l'aumône, les bonnes œuvres. D. Qu'est-ce que le Purgatoire ? R. C'est la peine de ceux qui sont morts chargés envers Dieu de quelques dettes. D. Quelles sont ces dettes? R. Des péchés véniels ou des restes de satisfaction. D. Comment pouvons-nous les soulager ? R. En priant pour eux. D. Qu'est-ce que les indulgences? R. Une grâce que l'Eglise nous fait pour suppléer au défaut des satisfactions.

---

## LEÇON XXVII.

### *De l'Extrême-Onction.*

L'Extrême-Onction donne aux malades la grâce de bien mourir. Elle efface les péchés véniels et guérit l'âme de la faiblesse qui reste des autres péchés, quoique pardonnés. Elle fortifie le malade contre les tentations, qui sont plus violentes à la mort, et peut même rendre la santé corporelle, s'il est expédient

pour le malade. Ce sont les Prêtres qui administrent ce Sacrement, avec de l'huile bénite exprès par l'évêque. On fait sept onctions : cinq pour les cinq sens: aux yeux, aux oreilles, aux narines, à la bouche, aux mains, une aux reins ou à la poitrine pour la concupiscence, une aux pieds ; et à chaque onction, le Prêtre prie Dieu de remettre au malade les péchés qu'il a commis par chaque partie de son corps. Il faut que le malade soit en état de grâce pour profiter de ce Sacrement ; il est bon qu'il le reçoive avec connaissance, quoiqu'on ne le donne qu'aux malades, et lorsqu'ils sont en péril de mort.

*Demande*. Quelle est la grâce propre de l'Extrême-Onction ? *Réponse*. La grâce de bien mourir. D. Quel péché efface-t-elle ? R. Les péchés véniels et les restes des autres péchés. D. Que fait-elle encore? R. Elle fortifie contre les tentations de la mort. D. Qui sont les Ministres de ce Sacrement ? R. Les prêtres. D. A qui doit-on le donner ? R. Aux malades qui sont en danger de mourir. D. Doit-on attendre à l'extrémité ? R. Non, afin que le malade soit mieux disposé. D. Pourquoi fait-on plusieurs onctions ? R Pour marquer les péchés commis par chaque partie du corps. D. Avec quoi fait-on ces onctions ? R. Avec de l'huile bénite par l'évêque.

## LEÇON XXVIII.

### *De l'Ordre.*

Le Sacrement de l'Ordre donne à l'Église des ministres publics et des Pères spirituels, qui tiennent la place des Apôtres et des Disciples de Jésus-Christ pour perpétuer l'œuvre de Dieu jusqu'à la fin des siècles. La grâce de ce sacrement ne sanctifie pas seulement ceux qui le reçoivent, elle leur donne le pouvoir de sanctifier les autres en leur conférant les Sacrements. Mais il n'y a que l'évêque qui puisse les donner tous : les Prêtres qui sont institués pour le soulager ne peuvent conférer ni la Confirmation, ni l'Ordre. Les Diacres sont établis pour servir l'évêque et les Prêtres dans leurs fonctions, et pour avoir soin des pauvres. Ces Ordres sont les principaux. Il y en a cinq au-dessous, institués pour le soulagement des Diacres. Ce sont les Sous-Diacres, les Acolytes destinés à suivre l'évêque, et dans l'église à porter le luminaire ; les Lecteurs, les Exorcistes et les Portiers. On compte donc en tout sept Ordres, quatre moindres et trois plus grands ou sacrés, qui sont le Sous-Diaconat, le Diaconat et le Sacerdoce, qui comprend la Prêtrise et l'Episcopat. Il

faut passer par tous ces degrés pour arriver au Sacerdoce. Le premier degré est la Tonsure, qui n'est point un Ordre, mais une sainte cérémonie pour donner l'habit ecclésiastique à un Laïque, et le faire passer au rang des Clercs; car on appelle Clercs ceux qui sont destinés au service de l'Eglise, et Laïques tout le reste du peuple chrétien.

*Demande.* Quelle est la grâce du Sacrement de l'Ordre? *Réponse.* Il donne le pouvoir de conférer les Sacrements, ou de rendre quelque service public à l'église. D. qui sont ceux qui reçoivent cette grâce tout entière? R. Ce sont les évêques. D. Ils peuvent donc donner tous les Sacrements? R. Oui, même la Confirmation et l'Ordre. D. Les prêtres ne peuvent-ils point conférer ces deux Sacrements? R. Non, ils sont réservés à l'évêque. D. Quel est le devoir des Diacres? R. De servir le prêtre et l'évêque dans leurs fonctions. D. Qui sont les autres ordres? R. Sous diacres, acolytes, lecteurs, exorcistes et portiers. D. Combien y en a-t-il en tout? R. Il y en a sept. D. Qui sont les ordres sacrés? R. Le sous-diaconat, le diaconat et la prêtrise. D. Peut-on devenir prêtre d'abord? R. Non, il faut passer par tous les autres degrés. D. Qu'est-ce que la Tonsure? D. Une cérémonie pour prendre l'habit ecclésiastique. D. Que produit-elle? R. Que de laïque on devient clerc.

---

## LEÇON XXIX.

### *Du Mariage.*

Dieu, ayant créé le premier homme, lui donna une femme pour compagne et pour aide, et d'eux il a fait naître tous les autres hommes : ainsi il institua le Mariage. Le péché en avait corrompu l'usage ; mais Jésus-Christ l'a réduit à son premier état et en a fait un Sacrement, y attachant des grâces particulières. C'est donc l'union d'un seul homme avec une seule femme, qui ne peut être rompue que par la mort. Ils doivent s'aimer comme s'ils n'avaient qu'un même corps à deux âmes, se secourir l'un et l'autre dans tous les travaux de la vie, et prendre soin des enfants qui leur viennent, afin qu'ils continuent après aux de servir Dieu sur la terre. Cette union du mari et de la femme est l'image de l'union de Jésus-Christ avec son Église. Or, quoique le mariage soit très-saint, l'état de la continence parfaite est plus excellent. Les personnes mariées sont partagées entre Dieu et le monde par le soin de leurs familles ; les vierges et les veuves sont libres pour se donner tout à Dieu. Mais la continence parfaite est une grâce singulière qui n'est point donnée à tous.

*Demande.* Qui a institué le mariage ? *Réponse.* Dieu même au commencement du monde. D. Qui l'a établi dans sa pureté ? R. Jésus-Christ, qui en a fait un sacrement. D. Que représente-t-il ? R. L'union de Jésus-Christ avec son Eglise. D. Quelle est la grâce de ce Sacrement ? R. Que le mari et la femme s'aiment comme s'ils n'étaient qu'un. D. Que s'ensuit-il de là ? R. Qu'ils s'aident l'un et l'autre dans tous leurs besoins. D. Que doivent-ils faire pour leurs enfants ? R. En avoir grand soin et les élever en la crainte de Dieu. D. Y a-t-il un état plus parfait que le mariage ? R. Oui, l'état de continence parfaite. D. En quoi est-il meilleur ? R. Parce qu'il laisse plus de liberté de servir Dieu. D. Tout le monde est-il capable de cette perfection ? R. Non, c'est un don singulier de Dieu.

FIN DU PETIT CATÉCHISME HISTORIQUE.

---

## LES MAXIMES DE L'HONNÊTE HOMME, OU DE LA SAGESSE.

---

Craignez un Dieu vengeur et tout ce qui le blesse,
C'est là le premier pas qui mène à la Sagesse.

Ne plaisantez jamais ni de Dieu ni des Saints ;
Laissez ce vil plaisir aux jeunes libertins.

Que votre piété soit sincère et solide,
Et qu'à tous vos discours la vérité préside.

Tenez votre parole inviolablement,
Mais ne la donnez pas inconsidérément.

Soyez officieux, complaisant, doux, affable,
Poli, d'humeur égale, et vous serez aimable.

Du pauvre qui vous doit n'augmentez point les maux,
Payez à l'ouvrier le prix de ses travaux.

Bon père, bon époux, bon maître sans faiblesse,
Honorez vos parents, surtout dans leur vieillesse.

Du bien qu'on vous a fait soyez reconnaissant.
Montrez-vous généreux, humain et bienfaisant.

Donnez de bonne grâce, une belle manière
Ajoute un nouveau prix au présent qu'on veut faire.

Rappelez rarement un service rendu,
Le bienfait qu'on reproche est un bienfait perdu.

Ne publiez jamais les grâces que vous faites,
Il faut les mettre au rang des affaires secrètes.

Prêtez avec plaisir, mais avec jugement;
S'il faut récompenser, faites-le dignement.

Au bonheur du prochain ne portez pas envie,
N'allez point divulguer ce que l'on vous confie.

Sans être familier ayez un air aisé,
Ne décidez de rien qu'après l'avoir pesé.

A la religion soyez toujours fidèle,
On ne sera jamais honnête homme sans elle.

Détestez et l'impie et ses dogmes trompeurs,
Ils séduisent l'esprit, ils corrompent les mœurs.

Ne rejetez pas moins tout principe hérétique,
C'est peu d'être chrétien, si l'on n'est catholique.

Aimez le doux plaisir de faire des heureux,
Et soulagez surtout le pauvre vertueux.

Soyez homme d'honneur et ne trompez personne,
A tous ses ennemis un cœur noble pardonne.

Aimez à vous venger par beaucoup de bienfaits,
Parlez peu, pensez bien, et gardez vos secrets.

Ne vous informez pas des affaires des autres,
Sans air mystérieux dissimulez les vôtres.

N'ayez point de fierté, ne vous louez jamais :
Soyez humble et modeste au milieu des succès.

Surmontez les chagrins où l'esprit s'abandonne,
Ne faites rejaillir vos peines sur personne.

Supportez les humeurs et les défauts d'autrui :
Soyez des malheureux le plus solide appui.

Reprenez sans aigreur, louez sans flatterie,
Ne méprisez personne, entendez raillerie.

Fuyez les libertins, les fats et les pédants,
Choisissez vos amis, voyez d'honnêtes gens.

Jamais ne parlez mal des personnes absentes,
Badinez prudemment les personnes présentes.

Consultez volontiers, évitez les procès,
Où la discorde règne, apportez-y la paix.

Avec les inconnus usez de défiance,
Avec vos amis même ayez de la prudence.

Point de folles amours, ni de vin, ni de jeux,
Ce sont là trois écueils en naufrages fameux.

Sobre pour le travail, le sommeil et la table,
Vous aurez l'esprit libre et la santé durable.

Jouez pour le plaisir, et perdez noblement,
Sans prodigalité, dépensez prudemment.

Ne perdez point le temps à des choses frivoles,
Le sage est ménager du temps et des paroles.

Sachez à vos devoirs immoler vos plaisirs ;
Et pour vous rendre heureux modérez vos désirs.

Ne demandez à Dieu ni grandeur ni richesse,
Mais pour vous gouverner demandez la sagesse.

FIN

# TABLE
## DU
# PETIT CATÉCHISME HISTORIQUE.

## PREMIÈRE PARTIE,

*Contenant en abrégé l'Histoire sainte.*

## SECONDE PARTIE,

Comprenant en abrégé la Doctrine chrétienne.



Fin de la Table.

Tours, imprimerie Mame.